

perspectives

LE DROIT

page 10

**ILS
ÉTAIENT
380**

page 2

**MCGILL:
150 ANS
D'HISTOIRE**

page 16

**L'ORDINATEUR
ET
L'HOMME**

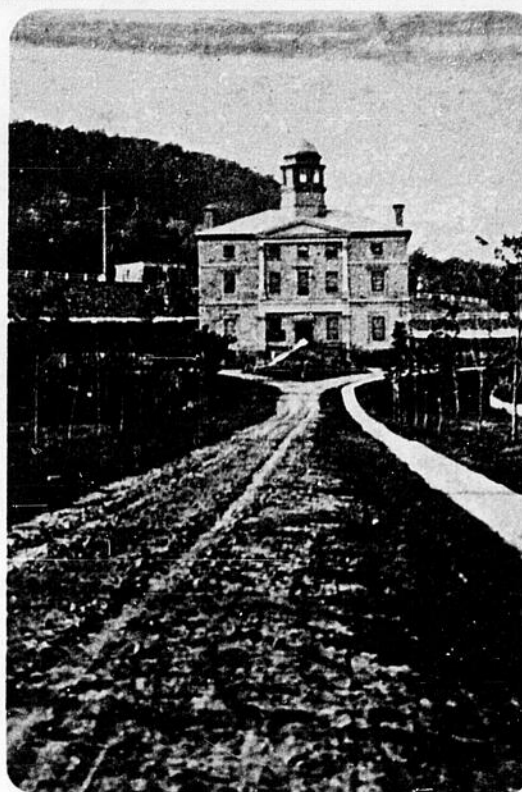
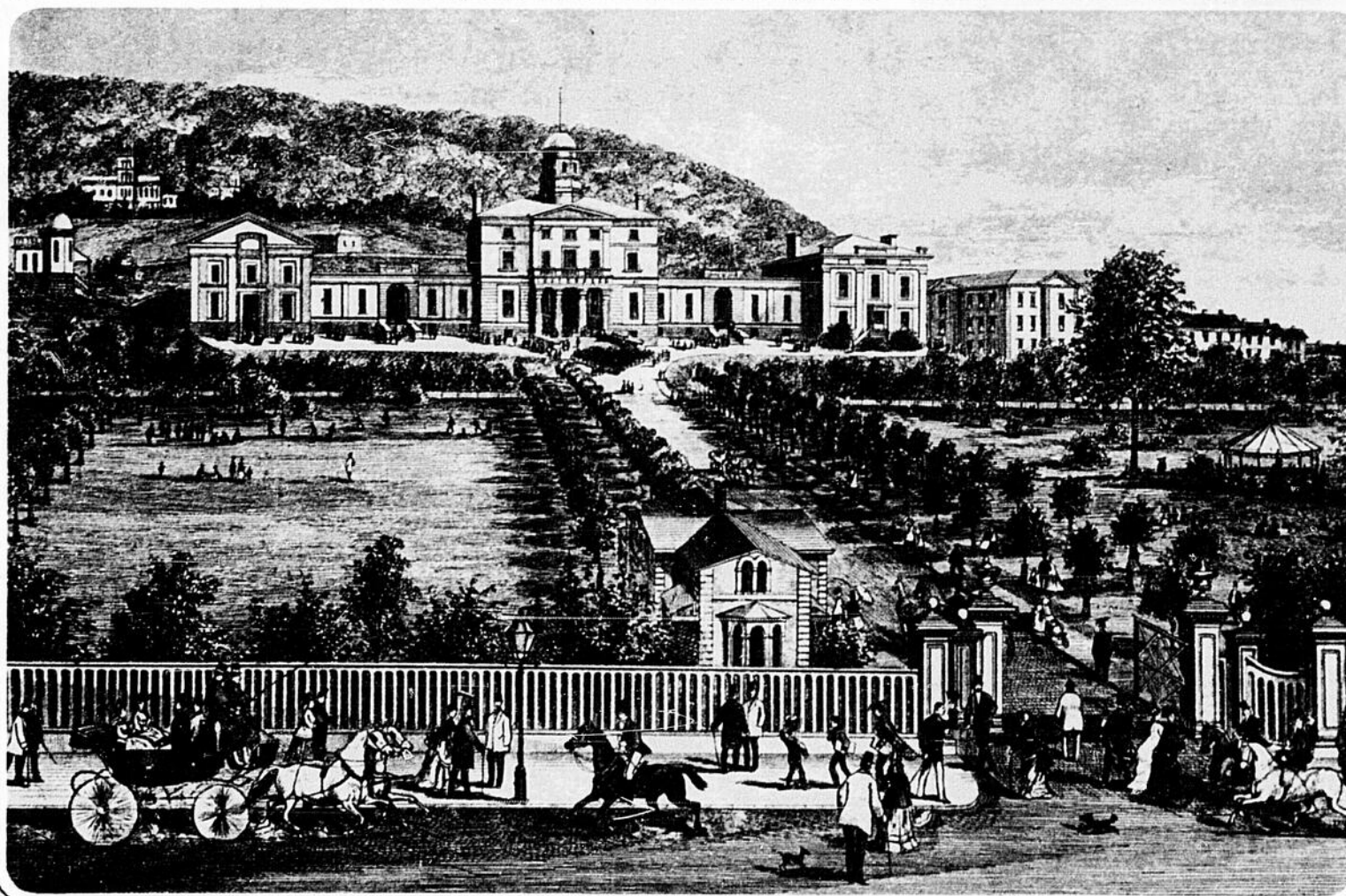
page 14

**POUR
UN
ÉTÉ
FLEURI**



McGILL: 150 ANS D'HISTOIRE

L'université McGill, après des débuts modestes sur le domaine Burnside en 1843, prend ensuite rapidement de l'expansion sous l'impulsion du recteur William Dawson et comprend en 1875 de nombreux bâtiments.



IL Y A 150 ans cette année, le roi d'Angleterre, Georges IV, octroyait sa chartre à l'université McGill, souvent mentionnée à l'étranger comme la mieux connue des universités canadiennes. En revanche, plusieurs nationalistes québécois considèrent cette institution montréalaise comme un symbole de l'establishment anglophone. Si bien qu'après un siècle et demi d'existence, l'université McGill est devenue un mythe suscitant tour à tour l'admiration, l'envie, voire même la haine.

Dans la conjoncture politique actuelle au Canada, l'attrait que McGill exerce sur les étudiants de l'extérieur provoque la contestation de certains Québécois estimant que les deniers des contribuables ne devraient pas servir à la formation d'étrangers alors que les fonds publics ne sont pas suffisants pour assurer le rattrapage des universités francophones du Québec.

De là à crier à l'injustice, il n'y avait qu'un pas qui a été franchi en mars 1969 — au plus fort de la campagne pour l'unilinguisme français au Québec —, avec l'Opération McGill français et la marche des contestataires contre le campus anglophone de la rue Sherbrooke.

Pourtant, ce "symbole de l'impérialisme colonisateur anglo-saxon", selon les slogans des manifestants, a justement été conçu au début du XIXe siècle comme un instrument de décolonisation pour le modeste avant-poste de la civilisation que représentait alors Montréal avec sa population de seulement 15 000 habitants.

Un retour historique vers 1821 constitue presque une petite opération de démythification de l'université McGill. Tout d'abord, qui est James McGill, qui voit son nom perpétué par une grande université? Ce simple fait ne manque pas d'intriguer certains étrangers, comme un délégué soviétique venu à Montréal il y a quelques années pour une conférence internationale, et qui avait dit: "Ce qui me frappe le plus chez vous, c'est

DES DÉBUTS PÉNIBLES, UNE

qu'on ait donné le nom d'un commerçant plutôt que celui d'un penseur ou d'un héros à une université". Et il voyait là la glorification du système capitaliste.

La vérité est à la fois plus simple et plus subtile. Pour comprendre ce qui s'est passé, il faut remonter jusqu'au lendemain de la signature du Traité de Paris qui, en 1763, consacrait la cession par la France du Canada à l'Angleterre. Trois ans plus tard, James McGill, âgé de 19 ans, arrive à Montréal. Il vient d'abandonner ses études à l'université de Glasgow, faute de ressources. Il s'intéresse au commerce des fourrures mais ne participe pas aux expéditions des "voyageurs", ni aux explorations. Il s'occupe du comptoir de traite qui, à Montréal, achète les pelleteries et les expédie en Europe.

Les affaires sont bonnes. En 1776, James McGill épouse une Canadienne française, veuve de Joseph Amable Trottier-Desrivères et mère de quatre enfants. Il achète la maison Bécancour, située près du Château de Ramsay, dans le vieux Montréal, qui était alors le cœur même de la jeune ville. Après avoir joué un rôle de premier plan dans la milice canadienne contre l'invasion des rebelles américains, James McGill fait de la politique. Après l'établissement du Bas-Canada par l'Acte de 1791 du Parlement britannique, il est élu par acclamation en juin 1792 député à la Chambre d'Assemblée, qui se composait de 35 députés de langue française et de 15 de langue anglaise dont six étaient mariés à des Canadiennes françaises. Pendant une vingtaine d'années, McGill assume des responsabilités de plus en plus importantes sur les plans politique et militaire. C'est ainsi que de nouveau en 1813 il se retrouve en face des Américains pour, cette fois, négocier, en sa qualité de major général, la capitulation de ses troupes.

Depuis 1798, James McGill habitait avec sa famille "en banlieue", dirait-on aujourd'hui, c'est-

à-dire dans le domaine Burnside, situé sur l'emplacement même de l'actuel campus de McGill. Était-ce nostalgie de ses études interrompues à Glasgow? Cet homme d'affaires, doublé d'un politicien et d'un officier de milice, est un grand lecteur. Il s'inquiète du manque de maisons d'enseignement. En 1787, il fait signer une pétition parmi les citoyens pour demander des écoles. Il y affirme: "Nous pouvons difficilement trouver une seule école dans toute la région pour instruire les garçons. Un seul garçon sur cinq sait lire et écrire."

Mais les autorités sont réticentes. Leur principale préoccupation est de maintenir l'ordre, et développer l'éducation risque de remettre en question un équilibre fragile. Devant l'insistance de citoyens comme McGill, Londres décide de créer la Royal Institu-

tion for the Advancement of Learning, dont l'université McGill est devenue l'héritière directe. Cependant, on s'est bien gardé de nommer un conseil d'administration à la Royal Institution, si bien que celle-ci — fondée en 1801 — n'existe que sur papier pendant quinze ans. D'ailleurs, il ne manque pas de citoyens à Montréal pour chercher à empêcher celle-ci de devenir réalité.

Ils avaient compté cependant sans la ténacité bien écossaise de James McGill qui, en 1811, deux ans avant sa mort, rédige son testament et lègue 10 000 livres sterling ainsi que son domaine de 46 acres de Burnside, dont la résidence et les dépendances, à la Royal Institution for the Advancement of Learning pour l'établissement d'une université ou collège. Il impose deux conditions: la première stipulant que l'un des collè-

ges porte son nom, et la seconde exigeant que l'université ou collège soit établie dans les dix années qui suivent sa mort, faute de quoi cette partie de son héritage devra être répartie entre ses autres héritiers, qui sont les membres de la famille de sa veuve.

James McGill mourut à la fin de 1813 et fut enterré au cimetière protestant. Quand sa femme rendit l'âme quelques années plus tard, elle fut inhumée dans la crypte de l'ancienne église Notre-Dame.

Avec l'ouverture du testament de James McGill débute l'histoire de l'université McGill dans des circonstances on ne peut plus indignes, comme le précise l'écrivain Hugh MacLennan. A la fin de 1813, la Royal Institution, qui avait par ailleurs la mission d'établir des écoles élémentaires gratuites à travers tout le Bas-Canada et



Aujourd'hui, le campus de l'université McGill reçoit plus de 16 000 étudiants dont 10 p.c. sont francophones.

ASCENSION VERTIGINEUSE, UN AVENIR?

Un meilleur moyen pour combattre la constipation



parce qu'il
**FAVORISE VRAIMENT
LA DIGESTION**

Quand vous êtes constipé, vous souffrez peut-être aussi d'une "indigestion des graisses". Parce que votre organisme ne digère pas bien les aliments gras, vous éprouvez la sensation de lourdeur et de ballonnement qui rend la constipation encore plus pénible.

Pour obtenir un vrai soulagement de la constipation, prenez le laxatif sur lequel des millions de personnes comptent pour maintenir leur "régularité"... les COMPRIMÉS DE CAROID ET SELS BILIAIRES. C'est plus qu'un laxatif, car il favorise vraiment la digestion des graisses et des protéines.

L'action des COMPRIMÉS DE CAROID ET SELS BILIAIRES est très douce — mais très complète — et ils ne provoquent jamais de crampes ni de coliques. Ils contiennent: 1. Des ingrédients laxatifs sélectionnés qui vous donnent des selles faciles et complètes. 2. L'ingrédient exclusif "CAROID" qui favorise la digestion des protéines. 3. Des "sels biliaires" qui augmentent la sécrétion de bile par le foie et favorisent la digestion des aliments gras.

OFFRE ÉCONOMIQUE DE PRÉSENTATION! Envoyez 20¢, accompagnés de vos nom et adresse, à: Dép. 110, C.P. 3000, Aurora, Ontario. Nous vous ferons parvenir un paquet format ordinaire à 50¢ de COMPRIMÉS DE CAROID ET SELS BILIAIRES. Veuillez compter quatre semaines pour la livraison.

*Marque déposée d'un ferment digestif du Carica Papaya.

McGILL: 150 ANS D'HISTOIRE

devait être combattue par les Canadiens français comme un instrument d'anglicisation et de protestantisation, n'avait toujours pas de syndics pour recevoir l'héritage de McGill. En outre, le neveu de la veuve de James McGill, Francis Desrivières, décide de s'installer dans la maison du domaine Burnside. Il est déterminé à prendre tous les moyens pour gagner une course contre le calendrier; l'ineptie des autorités aidant, il espère que l'université, ne pouvant être établie dans le délai de dix ans stipulé dans le testament de son oncle par alliance, il pourra ainsi obtenir cette part de son héritage.

Mais l'un des exécuteurs testamentaires, le Dr John Strachan, obtient en 1816 que la Royal Institution soit dotée d'un conseil d'administration et formée en corporation. Et c'est quatre ans plus tard seulement, soit sept ans après la mort de McGill, que la Royal Institution peut faire valoir ses droits à la succession. A la résidence du domaine Burnside, Francis Desrivières décide que, s'il peut encore se cramponner au domaine pendant trois autres années, la partie sera gagnée. Il commence par rester sourd à toutes les démarches que font les syndics et les autorités, si bien que ces dernières doivent aller devant les tribunaux pour obtenir l'éviction de Desrivières, qui rétorque en utilisant toutes les procédures dilatoires à sa disposition.

Entre-temps, la Royal Institution obtient en 1821 une charte royale de Londres. En 1824, on nomme un "principal" et quatre professeurs. Mais déjà, un an plus tôt, ce qui devait devenir la faculté de Médecine de McGill avait été fondée au Montreal General Hospital, qui lui aussi célèbre cette année son 150e anniversaire. Avec la cause de Desrivières toujours pendante devant les tribunaux, le premier "principal" — George Jehosaphat Mountain — décide en juin 1829 de tenir sur le terrain Burnside, dans un geste symbolique, une cérémonie d'inauguration de l'université, qui est suivie d'une réunion du conseil universitaire avec la Montreal Medical Institution. De sa résidence qu'il habite toujours, Desrivières a pu suivre la cérémonie, tandis que les participants pouvaient de leur côté constater dans quel état d'abandon le domaine se trouvait. C'est en 1835, que le Conseil privé de Londres rend un jugement final dans la cause ordonnant à Desrivières de quitter Burnside, qu'il a réussi à occuper pendant près d'un quart de siècle après la mort de James McGill.

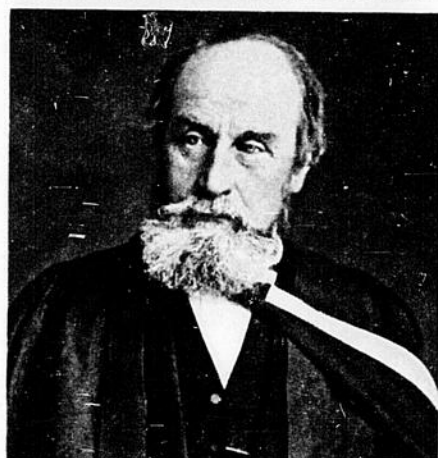
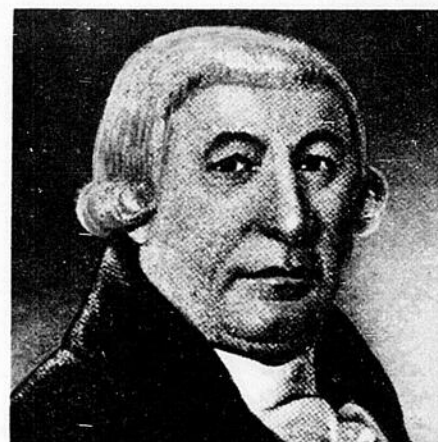
Quant à l'université McGill, ses problèmes sont loin d'être réglés. Pendant une vingtaine d'années, c'est-à-dire jusqu'en 1855, c'est une succession de querelles intestines et une grande indifférence de la part de la population. Ces difficultés ont leur écho jusqu'à Londres, qui refuse d'accéder à la requête du Bureau des gouverneurs pour la nomination d'un principal britannique. A la place, Londres suggère que McGill regarde du côté de la Nouvelle-Ecosse pour aller y chercher un jeune "colonial", William Dawson, qui va se révéler le Frère Marie-Victorin de l'enseignement universitaire anglophone au Québec. Né à Pictou, sir William Dawson a fait ses études à l'université d'Edimbourg et quand il arrive à McGill il n'est âgé que de 35 ans.

Dawson est un géologue-né, il s'est passionné pour l'étude du sous-sol, mais il est également botaniste, zoologue, entomologiste et linguiste. Ses travaux scientifiques sont publiés en Europe. Il est membre de l'American Association for the Advancement of Science et de la British Association, ce qui lui permet d'inviter ces deux sociétés savantes à tenir leurs assises à McGill, plaçant ainsi la jeune université sur le plan international.

Mais en 1855, quand Dawson arrive au pied du mont Royal, il trouve une résidence en ruine et une ferme à transformer en campus universitaire. La construction de l'édifice de la faculté des Arts avait été commencée mais était en panne. Le nouveau principal accepte alors de donner des cours tout en assurant l'administration de l'institution. Il entreprend lui-même la rénovation de sa résidence. Pendant plusieurs années, il consacre même presque tout son traitement aux améliorations à apporter à l'université. C'est lui qui indexe les premiers livres de la bibliothèque et qui réunit les premiers éléments d'un musée.

Mais pour ce "colonial" qu'on avait un jour complimenté pour l'excellence de son anglais à Edimbourg, et qui avait dit: "on pense probablement que ma langue maternelle est le chippewa ou le micmac", la première préoccupation est de donner à McGill un enseignement de qualité qui peut se comparer avantageusement avec celui des grandes universités européennes. Pour cela, il faut s'assurer que les étudiants arrivent à l'université avec une solide formation, acquise aux niveaux élémentaire et secondaire. Aussi Dawson forme l'Ecole normale qui fut en quelque sorte l'ancêtre de l'Institut d'Education actuel.

Si d'une part il veut faire une grande université, il veut aussi qu'elle soit bien adaptée aux besoins d'une société du Nouveau Monde. Homme de sciences, il voit un avantage à ce que l'université McGill soit établie dans une ville commerçante comme Montréal et il décide de mettre délibérément l'accent sur un enseignement scientifique et pratique, contrairement aux universités du vieux continent qui sont centrées sur les humanités. Aux côtés de la faculté de Médecine et de celle de Droit, il favorise l'établissement d'une faculté de Génie et d'une faculté de Sciences appliquées. En 1893, quarante-sept ans ont passé depuis la mort de James McGill et soixante-douze ans depuis l'octroi de la charte royale. Sir William Dawson quitte une université solidement établie, qui possède des liens étroits avec la riche bourgeoisie commerçante anglophone. Les dons faits à McGill permettent à l'institution d'élargir constamment le champ de ses activités, à mesure que ses professeurs se signalent à l'attention du monde universitaire par leurs



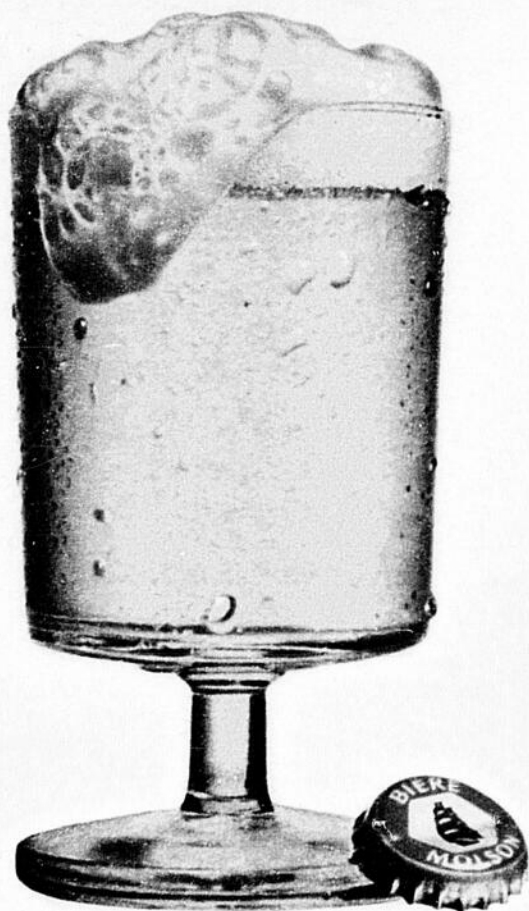
James McGill (1744-1813),
commerçant, politicien et
fondateur de l'université
McGill; ci-dessus, William
Dawson (1820-1899),
premier principal.




La saveur qu'on préfère
entre toutes.
FILTRE OU MENTHOL



D'accord, ça plaît à l'oeil



mais au goût, la bière Molson ça plaît à tout coup!

Brassée au Québec par Molson

McGILL: 150 ANS D'HISTOIRE

travaux. Déjà les autres universités anglophones du Canada prennent modèle sur McGill.

Au cours des trois quarts de siècle qui suivent, l'université McGill connaît une expansion remarquable marquée de temps d'arrêt. Et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, c'est une université moderne, riche du grand essor de la recherche scientifique qui s'est produit pour répondre aux exigences de la défense nationale, qui ouvre son campus aux milliers d'anciens combattants désireux de parfaire leurs études avant de retourner à la vie civile. C'est le premier grand vent de démocratisation qui souffle sur McGill. Pour bien comprendre l'impact produit, qu'il suffise de mentionner que le nombre d'étudiants — qui était en 1945 de 3 933 — avait grimpé, à l'automne 1946, à 6 366, pour passer à l'année académique 48-49 à 8 240 étudiants. Il y avait plus; les frais de scolarité des anciens combattants étaient défrayés par le gouvernement fédéral. Aussi, au début des années 50, McGill, comme toutes les autres universités canadiennes, a dû se tourner de plus en plus vers les gouvernements pour son financement. Jaloux de sa juridiction constitutionnelle exclusive en matière d'éducation, le Gouvernement du Québec se veut le seul dispensateur des subventions aux universités québécoises. Mais d'autres subventions proviennent de multiples sources, tant fédérale qu'étrangères, ou de fondations privées. A cause des domaines qu'elle a développés à la faveur de ses liens étroits avec les milieux industriels anglophones, l'université McGill se trouve avantagée et doit faire face aux critiques parfois acerbes d'universitaires francophones, comme le professeur Michel Brunet, de l'université de Montréal.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'université McGill avait pu prendre conscience de la dimension canadienne de son rôle, tant pour l'effort de guerre que pour l'essor industriel du pays. C'est au cours de la décennie 60 que l'université de la rue Sherbrooke a commencé à sentir la dimension sociale de son intégration à la société québécoise. Depuis cinq ans surtout, il s'y fait une sérieuse remise en question de toute l'orientation de l'université, qui s'est vue contestée sur deux plans: d'abord celui de la revendication sociale des éléments radicaux parmi ses étudiants et ensuite celui des réclamations des nationalistes québécois, dont les plus extrémistes ne demandent rien d'autre que la francisation de McGill.

Tout récemment, le nouveau prin-

cipal, M. Robert Bell, déclarait que le problème de l'intégration dans la société québécoise allait bien au-delà d'une simple question linguistique.

Sur ce point il se trouve sur la même longueur d'onde que le professeur Guy Rocher, de l'université de Montréal, qui a été membre de la Commission Parent. Interrogé au sujet de l'avenir de McGill au Québec, le professeur Rocher déclare que le nationalisme québécois va avoir à rencontrer le test de McGill dans l'ensemble des tests qui l'attendent, et dont évidemment le plus gros reste les États-Unis. "Il s'agit de voir si c'est possible de vivre le nationalisme québécois dans le contexte de l'énorme puissance américaine, dit-il. Mais parmi les tests qui attendent le nationalisme québécois au Québec même, il y a celui de l'assimilation des immigrants et il y a celui de McGill. Quant à moi, dit-il, il ne s'agit pas de savoir si McGill doit devenir français ou non, car cela me semble une façon de forcer la réalité. Il me semble plutôt qu'il faut se demander si le nationalisme québécois peut créer un climat où on serait capable d'absorber McGill. Cela signifierait faire en sorte que ceux qui vivent à McGill se reconnaissent dans le projet Québec et acceptent d'y travailler en faisant une oeuvre universitaire importante."

M. Rocher, qui croit que l'université McGill doit conserver son rôle de grande université du monde, note cependant que jusqu'à maintenant McGill semble avoir défini son rôle surtout en fonction d'une petite proportion de Québécois, les anglophones et quelques francophones qui la fréquentent. Il précise que l'on ne doit pas définir son rôle à sa place.

Quand M. Bell parle d'intégration à la société québécoise, il n'omet pas le grand effort de francisation effectué depuis quelques années. M. Bell va plus loin et il a affirmé, en novembre dernier, que "McGill a toujours été profondément immergée dans la vie québécoise". Il en veut comme preuve le fait que, au plus fort de la crise québécoise, on a tenté de négocier la libération des otages, en recourant à des diplômés de McGill, soit Me Robert Lemieux, avocat du F.L.Q., Me Robert Demers, avocat du gouvernement et le ministre de la Justice, Me Jérôme Choquette.

Peut-être plus significatif est l'impact qu'ont les recherches de la faculté de Médecine de McGill sur le bien-être de la population québécoise, comme les travaux de l'équipe du Dr C. R. Sriver, en pédiatrie, qui à la suite d'une enquête auprès des enfants mont-

réalais a constaté chez les petits Canadiens français une forme de rachitisme résultant d'un manque de vitamine D due à l'habitude qu'avaient leurs mères d'utiliser du lait ordinaire, tandis que les mères anglophones employaient surtout du lait en boîte auquel la vitamine avait été ajoutée. Ils ont estimé qu'il en coûtait environ \$350 000 annuellement pour prévenir cette anomalie au Québec. Devant ces faits le gouvernement québécois s'est laissé convaincre de décréter qu'une quantité suffisante de vitamine D doit être ajoutée au lait ordinaire.

La faculté de Médecine, la plus prestigieuse peut-être de toutes les facultés de McGill, illustre bien comment s'effectue présentement l'intégration à la société québécoise. C'est une faculté anglaise mais qui accorde une grande priorité au bilinguisme. Environ 60 p.c. de son corps professoral est bilingue et 20 p.c. des autres professeurs ont une connaissance du français. Toutefois, l'intégration de la faculté de Médecine de McGill au Québec se manifeste peut-être le plus clairement et le plus directement dans les activités des quatre hôpitaux universitaires dont le personnel constitue l'élément essentiel du corps professoral d'enseignement clinique. Ces institutions sont ouvertes à tous. Ainsi à l'hôpital Royal Victoria 45 p.c. des malades sont francophones, tandis qu'on en compte 55 p.c. au Montreal Children's. De plus, certains professeurs et étudiants offrent leurs services professionnels gratuits dans deux cliniques populaires.

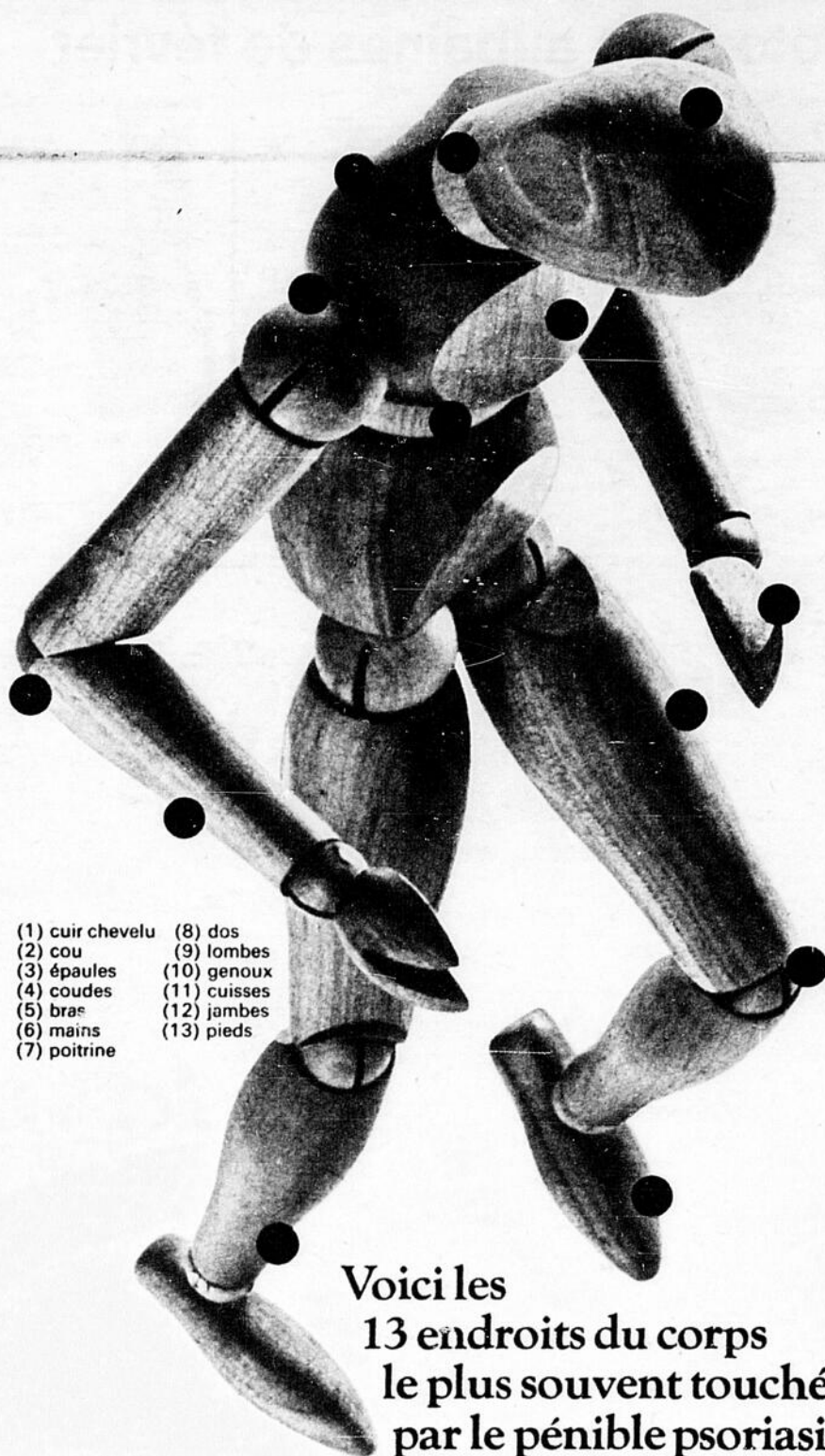
C'est à tout cela que se référait M. Bell quand il affirmait: "En réalité, j'irais jusqu'à dire que McGill est plus intégrée à la communauté anglophone que les universités de langue française ne le sont à la communauté francophone; que McGill est plus intégrée à la communauté francophone que les universités de langue française ne le sont à la communauté anglophone et parfois même je me demande si McGill n'est pas plus intimement reliée à la communauté francophone que ne le sont les universités de langue française." Prétention? Non, plutôt remarque malicieuse d'un scientifique qui sait bien la relativité des choses.

Aux dernières statistiques, celles de 69-70, la population étudiante de McGill est de 16 526 étudiants, dont 10 p.c. sont francophones. A la faculté des Etudes de gradués, c'est-à-dire au niveau de la maîtrise ou du doctorat, on avait 4 045 étudiants, qui effectuent des travaux de recherches évalués à \$15 000 000, autant d'argent qui est drainé de l'extérieur vers le Québec et qui contribue à stimuler l'économie québécoise. Il faut aussi ajouter qu'en Education permanente on compte environ 9 000 étudiants, dont 25 p.c. sont francophones. A la faculté de Droit, 30 p.c. des étudiants sont francophones.

Tout cela constitue une partie du dossier de l'université McGill et de ses 150 années d'existence. Ce n'est peut-être pas toute la vérité mais une partie de la vérité qu'un anniversaire permet de rappeler.



La première promotion des diplômés de la faculté de Génie de l'université McGill est sortie en 1873 et comprenait six ingénieurs.



**Voici les
13 endroits du corps
le plus souvent touchés
par le pénible psoriasis.**



Avez-vous la peau sèche, écaillée? . . . des squames? . . . des démangeaisons persistantes? . . . Ce sont là les symptômes du psoriasis. Tegrin* est une crème destinée à les combattre et à les contrôler.

Sa formule médicinale agit de trois façons:

- (1) elle fait cesser rapidement les démangeaisons;
- (2) elle permet aux plaques squameuses de se détacher;
- (3) elle empêche leur retour grâce à des applications régulières sur les zones malades.

La formule non grasseuse de Tegrin éclaircit la peau et restaure sa douceur naturelle. En vente dans les plus importantes pharmacies.

TEGRIN™

Satisfaction garantie ou argent remis.

**Pour ceux qui souffrent du psoriasis du cuir chevelu
—le nouveau shampoing médicinal Tegrin.**

Conçu pour être utilisé avec la crème Tegrin, le shampoing médicinal Tegrin aide à réduire les démangeaisons et les plaques causées par le psoriasis du cuir chevelu. Les squames disparaissent avec l'eau du rinçage tout en laissant les cheveux propres, doux et souples.



DIVISION TTEGRIN • BLOCK DRUG COMPANY (CANADA) LIMITED • TORONTO 16

*Tegrin est une marque de commerce déposée de Block Drug Company (Canada) Limited.

Notez ces aubaines de février



\$18.95 seulement

Perceuse 3/8" (No 7110). Munie d'un moteur Black & Decker perfectionné — plus puissant et protégé contre l'excès de tension. Perce 3/8" dans l'acier, 3/4" dans le bois dur. Poignée robuste et confortable assurant un contrôle parfait. Un outillage d'atelier complet grâce aux accessoires Black & Decker qui peuvent s'y adapter. 1000 tr/mn, .16 CV, 2.4 amps.



\$29.95 seulement

Perceuse 1/2" à vitesse variable, à verrouillage de détente à toute vitesse (No 5702). Vitesse élevée pour le bois, et lente pour les métaux, la maçonnerie et les plastiques. Conçue pour le perçage à couple élevé. Appropriée au vissage et au perçage des céramiques. Pas besoin de trou d'amorce. Capacité: 3/8" dans l'acier, 3/4" dans le bois dur, 2.5 amps, 1/2 CV. En prime: 3 lames de tournevis (plate, Phillips, Robertson).



\$39.95 seulement

Nouvelle perceuse réversible 1/2" (No 7250). Inverseur aisé à manier. Poignée auxiliaire sur le dessus pour assurer meilleur contrôle. Engrenages à double démultiplication pour optimum de puissance. Compacte, pour les endroits exigus. Perce dans l'acier, 1" dans le bois dur. 1/2 CV, 500 tr/mn. Légère — 7 lb seulement.

"LAISSEZ-PERGER"



\$10.88 seulement

Perceuse 1/4" (No 5718). Imbattable à ce prix. Perce 1/4" dans l'acier, 1/2" dans le bois dur. 2250 tr/mn. Moteur de .14 CV. Présentation élégante: poignée brun chocolat, carter bronze doré et interrupteur noir.

Une perceuse Black & Decker vous permet de percer plus longtemps parce que sa construction est résistante. Chaque perceuse est munie d'un moteur de fabrication Black & Decker, vous pouvez donc compter sur un rendement sûr et durable. Et, remarquez bien les bas prix que votre marchand vous fait pour toutes ces merveilleuses caractéristiques. Black & Decker Mfg. Ltd., Brockville, Ontario.

Tous les prix indiqués sont les prix de détail recommandés.

Black & Decker facilite la réussite

par Henriette Major

Que pensez-vous de

La guerre des sexes?

— Auriez-vous aimé être... un homme?

Mireille Bigras

Non, moi je suis contente d'être une femme.

... une femme?

Michel Brûlé

Je n'ai jamais pensé à ça.

Gertrude Langlois

Non, je ne vois pas quel avantage il y a à être un homme plutôt qu'une femme.

— Qu'est-ce que ça veut dire être un homme?

Mireille Bigras

Je suis assez mal placée pour le savoir. Il y a l'image psychologique et l'image sociologique.

Michel Brûlé

C'est être un privilégié dans la société dans laquelle on vit.

Gertrude Langlois

C'est une différence essentiellement sexuée, qui fait que les sexes se complètent.

— Qu'est-ce que ça veut dire être une femme?

Mireille Bigras

A mon sens, c'est une identité particulière, c'est un élément complémentaire à l'intérieur du couple. Mais ça n'empêche pas d'avoir une vie personnelle, une vie familiale et une vie de travail. Mais ce n'est pas facile.

Michel Brûlé

C'est partir avec un lourd handicap.

Gertrude Langlois

C'est une fonction différente: tout notre être y est engagé.

— Est-ce que les rôles traditionnels des hommes et des femmes sont en train de se transformer?

Mireille Bigras

Ah! oui! C'est surtout dû aux changements apportés par les femmes à leur rôle traditionnel. Actuellement, les hommes ne font que s'adapter.

Michel Brûlé

Il semble que oui. Mais je n'en suis pas certain. Il reste un fond de conservatisme très puissant, à la fois chez les hommes et chez les femmes. Certains changements sont spectaculaires, mais le sont-ils en profondeur?

Gertrude Langlois

Oui: ils sont en train d'évoluer: je crains qu'on n'aille d'un excès à un autre. Il ne faudrait quand même pas nier la nature différente des deux sexes.

— Qui a la vie la plus difficile, les hommes ou les femmes?

Mireille Bigras

Psychologiquement les deux ont des difficultés. Mais sociologiquement, les femmes ont une vie plus difficile parce que, traditionnellement, elles avaient peu d'avantages. Elles sont obligées de se bâtir un monde meilleur.

Michel Brûlé

Je pense que ce sont les hommes; à cause de la structure de la société où l'homme est pris dans une jungle, où il doit se battre 24 heures par jour pour gagner sa vie, garder sa place. Les femmes qui travaillent sont dans la même situation.

Gertrude Langlois

Ils l'ont tous les deux très difficile. Nous, les femmes, on nous a cantonnées dans le rôle de mère et d'éducatrice: par ailleurs, on a presque exclu l'homme de ce rôle. Les hommes, eux, sont emprisonnés par des exigences de travail qui les étouffent. Et chacun protège son empire.

— Etes-vous en faveur de l'émancipation féminine?

Mireille Bigras

Tout à fait. Je crois à un meilleur emploi de toutes les possibilités d'une femme: intellectuelles, personnelles, sensibles, quoi qu'on doive faire pour y arriver.

Michel Brûlé

Ah! oui! sans restriction. On a tout à y gagner. Si les femmes s'émancipent, elles se désaliènent: et moins elles seront aliénées, plus elles auront de véritables contacts avec les hommes.

Gertrude Langlois

Je n'aime pas ce mot "émancipation". Je crois toutefois que la femme a droit de cité partout. Mais je déplore que la femme veuille calquer son rôle sur celui des hommes.

Mireille Bigras

Non: à mon sens ces mouvements n'ont pas d'intérêt. On ne peut régler ses propres problèmes en s'en prenant aux autres. Il n'y a qu'une chose à faire: se mettre au travail, s'organiser dans sa vie personnelle.

Michel Brûlé

Tout à fait, même si sur le moment on peut trouver certaines manifestations ridicules. Il est trop facile de se moquer. Der-

rière tout ça, il y a une signification très lourde de sens. Même les mouvements extrémistes sont nécessaires.

Gertrude Langlois

Personnellement, je ne m'y engagerais jamais. Par ailleurs, je ne crois pas que ce soit inutile. Ça peut faire réfléchir sur certains problèmes. Mais il y a là danger d'extrémisme.

— Croyez-vous qu'un jour il y aura des mouvements "masculinistes"?

Mireille Bigras

Si un jour à cause des changements apportés par les femmes, les hommes ne sont pas bien dans leur peau, il n'est pas impossible qu'ils s'en prennent aux femmes comme les femmes s'en prennent maintenant aux hommes.

Michel Brûlé

J'espère que non.

Gertrude Langlois

Si le féminisme à outrance continue, c'est peut-être ce qui va arriver.

— Est-ce que les sexes devraient à tout prix se distinguer par le vêtement?

Mireille Bigras

Spontanément, je répondrais oui, mais je crois que c'est une réponse sentimentale. Après tout, chaque personne devrait pouvoir s'habiller selon l'image intérieure qu'elle a d'elle-même.

Michel Brûlé

En principe non, mais en fait, ça n'est jamais arrivé: que ce soit au niveau du vêtement même ou de l'ornementation, il y a toujours eu des différences. A chaque sexe ses coquetteries. Je ne crois pas à une société où tout serait interchangeable.

Gertrude Langlois

Le vêtement unisexe peut être une question de mode: c'est assez superficiel. Mais, par contre, cela traduit un certain malaise: on ne sait pas trop ce qu'on veut: on veut garder à la fois les privilèges et les droits.

— Y a-t-il des métiers féminins et des métiers masculins?

Mireille Bigras

Ce qu'on peut observer c'est que certains métiers sont plus pratiqués par des femmes et d'autres par des hommes. Mais on se rappelle que pendant la guerre, alors que les hommes étaient au

front, les femmes ont fait tous les métiers, même ceux qui demandent de la force physique.

Michel Brûlé

Je ne crois pas qu'il y ait des métiers masculins ou féminins en soi.

Gertrude Langlois

Il n'y a pas de métier féminin ou masculin. Mais certains métiers sont plus adaptés à la personnalité féminine ou masculine.

— Quels conseils donneriez-vous à votre fille?

Mireille Bigras

J'essaierais de la déculpabiliser, de l'aider à prendre conscience de ses propres désirs; de l'aider à prendre les moyens qu'il faut pour se réaliser.

Michel Brûlé

Travaille pour en arriver à gagner ta vie.

Gertrude Langlois

Je ne pense pas qu'on puisse donner des conseils. Mais il faut essayer de faire partager les responsabilités autant aux filles qu'aux garçons.

— Et à votre fils?

Mireille Bigras

Pour mon fils, je ferais la même chose.

Michel Brûlé

La même chose.

Gertrude Langlois

Pas de conseil particulier. Comme à mes filles.

— Comment voyez-vous la famille de demain?

Mireille Bigras

Je crois qu'on en est à un point tournant. On fait actuellement des tentatives pour trouver autre chose que la cellule familiale traditionnelle. Donc, il semble que la cellule familiale ne soit plus satisfaisante.

Michel Brûlé

La famille sera sans doute moins nombreuse. Le rôle des parents aura évolué. Le type du père-roi aura disparu. La mère-poule-au-foyer également. La famille sera sans doute plus égalitaire. Le mariage sera une entente à négocier à certains intervalles.

Gertrude Langlois

On s'en va vers la société des loisirs. Les femmes savent quoi faire de leurs loisirs, contrairement aux hommes. Si on prêche uniquement l'émancipation par le travail, on risque d'être en retard.



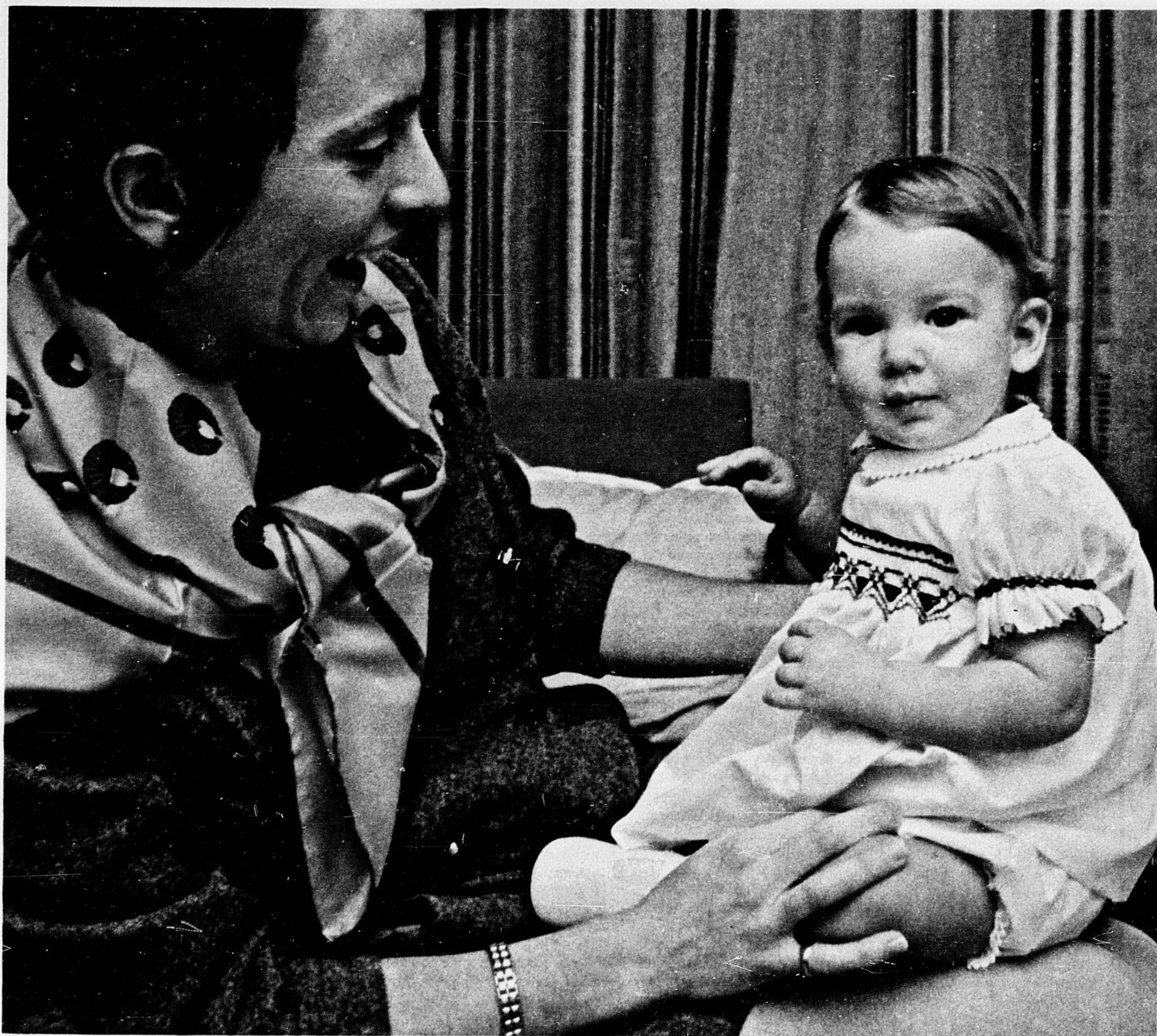
Gertrude Langlois, présidente de la Fédération des unions de familles.



Mireille Bigras, psychologue



Michel Brûlé, sociologue



Ci-dessus, Mme Josée Parent et sa fille adoptive Annie-Catherine qui, dit-elle, lui a apporté le bonheur complet; à dr., la petite Lynn dans les bras de Yves Martin, dont les deux garçonnets, Yves et Stephen, ont accepté leur soeur d'adoption comme si elle avait été des mêmes parents; à l'extrême droite, en haut, M. Gérald Jones et son fils adoptif François; en bas, Mme Denise Lanthier, Nathalie, la plus jeune des six enfants qu'elle avait déjà, et le petit Sylvain, venu s'ajouter par adoption à leur accueillante famille.





CETTE GRÈVE aurait pu être comme toutes les autres, s'il ne s'était pas agi d'enfants. Après tout, une grève est une grève, pas une partie de plaisir, et quelqu'un doit en subir les conséquences.

Mais bien des gens ont pensé que l'une des parties en cause avait déjà suffisamment souffert: en l'occurrence 450 enfants abandonnés, illégitimes, orphelins ou pupilles de la cour. Leur foyer, c'était la Crèche d'Youville, énorme bâtiment de pierre, dont la responsabilité incombe à une trentaine de Soeurs grises. Leur famille, c'était un personnel de 350 membres d'un syndicat, sur le point d'entrer en grève.

La grève a été déclenchée le 31 mai dernier, mais elle n'a pas beaucoup gêné la Crèche parce que la plupart des enfants n'y habitaient plus. Cinq jours auparavant, l'abbé Pierre Hurteau, directeur montréalais de la Société d'adoption et de protection de l'enfance, responsable du bien-être des pensionnaires de la Crèche, a lancé un appel à la population de l'île de Montréal pour qu'elle accueille ces enfants.

Deux jours plus tard, l'abbé Hurteau recevait plus de 2 300 offres d'hébergement, et son personnel s'est mis à sélectionner les familles: l'opération Crèche d'Youville était commencée.

Dans un extraordinaire mouvement de générosité, 380 enfants furent envoyés dans autant de foyers, tandis que les autres étaient pris en charge par d'autres institutions ou par leurs véritables parents. Les malades et les handicapés, eux, restèrent tout simplement à la Crèche.

Quatre mois plus tard, à la fin de la grève, un seul enfant est retourné à la Crèche,

pas pour longtemps, d'ailleurs, puisque sa mère allait bientôt le reprendre. Pour les 379 autres, le foyer temporaire était devenu permanent: l'opération Crèche d'Youville s'était transformée en miracle.

La petite Lynn saura plus tard la vérité mais, à l'âge de 13 mois, elle se contente de sourire à ses parents adoptifs, Jeanne-Mance Martin, 28 ans, et son mari Yvon, 29 ans. Comme la plupart des autres couples, Yvon et Jeanne-Mance n'envisageaient pas d'adopter un enfant mais seulement de l'accueillir pour la durée de la grève. Yvon avait un commerce qui commençait à bien marcher et deux fils, Yves, quatre ans et demi, et Stephen, deux ans et demi.

"Nous avions demandé un enfant plus âgé, dit Jeanne-Mance, qui puisse jouer avec nos garçons et qui profiterait d'un genre de vacances familiales. A la place, nous avons reçu une toute petite fille. A la crèche, on m'avait avertie que je pourrais m'attacher à elle mais je ne le croyais pas. En fait, il ne m'a fallu que deux ou trois jours pour que je veuille la garder pour de bon. Mes garçons l'ont aimée tout de suite. Quant à mon mari, dès le moment où il l'a vue, elle était sa fille..."

"Je l'ai trouvée très belle, ajoute Yvon. Nous aurions été très déçus si nous n'avions pu l'adopter."

L'abbé Hurteau savait déjà combien un bébé peut éveiller des sentiments d'amour chez les gens, aussi ne fut-il qu'à moitié surpris de voir comment tournèrent les événements. "J'aurais préféré ne pas avoir à les évacuer, dit-il. En fait, il s'agissait là d'un défi. Mais puisque nous l'avons relevé et qu'on y a répondu, il nous fallait faire en sorte que toutes ces familles temporaires acceptent l'enfant de façon définitive.

"Les mères nous confient leur enfant que nous plaçons à la crèche. Mon seul souci était les enfants. Les négociations en cours avec les patrons ne nous concernaient pas et nous n'avons pas tenté de jouer un mauvais tour au syndicat, comme certains l'ont pensé. En fait, j'ai essayé, par des contacts personnels, d'éviter cette grève. Sans succès. Le syndicat promet un service d'urgence. Mais ces bébés nécessitaient des soins complets."

Le syndicat en question était la Fédération nationale des services (C.S.N.). Ses 2 500 membres, employés non médicaux de 52 hôpitaux privés, crèches, maisons de vieillards du Québec, faisaient la grève pour qu'on leur reconnaisse la parité de salaire et de sécurité d'emploi avec leurs confrères des hôpitaux publics.

Les 350 employés de la Crèche d'Youville étaient l'une des armes principales du syndicat. En évacuant la plupart des enfants, l'abbé Hurteau a réussi à éviter le pire.

Même si le public a pu

LE MIRACLE DE LA CRÈCHE D'YOUVILLE

Pour les soustraire aux conséquences d'une grève, on a placé 380 enfants dans des foyers; à la fin du différend, un seul revint à la Crèche: les autres étaient adoptés

HÉ LES HOMMES! DES MUSCLES COMME CEUX-CI

**en 5 min. par
jour seulement!**

BULLWORKER FORTIFIE

LA MUSCULATURE

QUATRE FOIS

PLUS VITE!



Voyez ces résultats fantastiques: biceps augmentés de 2 cm en deux semaines (A.H., Japon); poitrine augmentée de 12 cm en 35 jours (J.H., Allemagne); poids accru de 5 kilos en un mois (et augmentation des mensurations musculaires) (C.B., Angleterre).

LE FAIT EST PROUVÉ! Le révolutionnaire et nouvel appareil BULLWORKER peut faire d'une poitrine falote et concave un thorax large et viril; il peut transformer des bras faibles et rachitiques en inébranlables piliers de muscles; il élargit vos épaules et donne à votre estomac, vos cuisses et vos mollets la dureté de l'acier trempé. Et TOUT cela en moins de temps qu'il n'en faut pour vous raser! C'est facile, c'est rapide.

Finis ces poids coûteux et ces haltères encombrants! A quoi bon ces longs et sempiternels exercices. Même plus besoin de se déshabiller. Faites-le chez vous, au bureau, n'importe où. Résultats garantis après deux semaines ou vous ne payez rien. Postez ce coupon aujourd'hui même pour obtenir le livret GRATUIT de 28 pages illustrant la méthode éprouvée BULLWORKER pour FORTIFIER LA MUSCULATURE en 5 minutes par jour seulement. Ça ne vous engage à rien.

DÉTACHEZ CE COUPON ET POSTEZ-LE AUJOURD'HUI

**BULLWORKER SERVICE DEPT. WEF 21
94 CROCKFORD BLVD., SCARBOROUGH, ONTARIO**

OUI!!! Envoyez-moi vite le livret illustré GRATUIT qui me montrera comment développer des muscles forts QUATRE FOIS PLUS VITE. Il est entendu que ça ne m'engage à rien.

Nom Age

Rue APP.

Ville Province

© Omniprise Ltée

En lettres moulées

Dans la Préparation H une substance cicatrisante pour les hémorroïdes

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétraction des hémorroïdes et la cicatrisation des tissus.

Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétraction des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétraction notoire des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet cicatrisant du médicament s'est prolongé

durant plusieurs mois.

Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Préparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne de la mention: satisfaction ou remboursement.

GRATIS 198

TIMBRES DIFFÉRENTS
DU MONDE ENTIER: TABLEAUX,
FLEURS, FAUNE, SPORTS, ETC...
ainsi que notre sélection de
timbres en approbation



inclure 25¢
pour frais de poste
et manutention

QUEBEC STAMP CO LTD
353, BOUL. CHAREST EST
QUÉBEC 2, P.Q.

perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231 ouest,
rue Saint-Jacques,
Montréal

Président:
A.-F. Mercier

Vice-président:
A. Gratton

Secrétaire-trésorier:
J.-G. Francoeur

Directeur de la rédaction:
Pierre Gascon

LE MIRACLE DE LA CRÈCHE D'YOUVILLE



Quelques-uns des 140 enfants présentement hébergés par la crèche d'Youville, dont au moins 70 p.c. sont adoptables.

sympathiser avec les grévistes, il ne pouvait pas laisser les bébés souffrir d'un différend ouvrier. C'est pourquoi il est venu à leur secours: "En 22 ans de travail social, affirme tel responsable d'une agence d'adoption, je n'ai jamais vu rien de tel. Bien sûr, on s'attendait à ce que les gens coopèrent, mais pas en aussi grand nombre. Je ne l'oublierai jamais."

Quand elle sera grande, Annie-Catherine ne l'oubliera certainement pas non plus puisqu'elle a ainsi trouvé une famille adoptive. "Mon mari a lu dans un journal l'appel de l'abbé Hurteau, dit Josée Parent, âgée de 27 ans. Il était bien prêt à aider la Crèche mais à condition qu'on garde le bébé seulement quelque temps. Vingt-quatre heures après son arrivée, nous savions tous deux que nous ne pourrions l'abandonner. Elle avait à peine plus de trois mois et elle était toute pâle. Nous avons loué un chalet pour l'été dans les Laurentides et, le temps de le dire, elle avait le teint rose et le sourire aux lèvres."

A 30 ans, Serge Parent, pharmacien, est un homme plutôt timide qui gagne bien sa vie et qui aime voyager. Josée et lui avaient prévu de

partir pour l'Europe en juin dernier. A la place, ils s'occupèrent d'Annie-Catherine.

"Chaque soir avant de me coucher, je pense à la chance que nous avons, dit Josée. S'il n'y avait pas eu cette grève, nous n'aurions jamais eu notre bébé. L'arrivée d'Annie-Catherine a complètement changé notre vie. Mon mari et moi étions très heureux avant, mais elle nous a apporté le bonheur complet."

Afin d'attirer l'attention des couples les plus désintéressés, l'abbé Hurteau n'avait pas mentionné dans son appel que les parents temporaires recevraient une allocation spéciale de trois dollars par jour. "Presque personne n'a demandé d'être payé, affirme-t-il. Ceux qui l'ont fait ont été immédiatement écartés. Nous avons suffisamment d'offres pour choisir avec soin. Quel défi! Mais je ne voyais pas d'autre solution à cette situation. Il me semblait impossible de laisser tous ces enfants sous la surveillance d'un personnel réduit. Les choses auraient pu mal tourner."

"Nous avions demandé qu'on garde les enfants pour deux semaines environ. Mais une semaine après leur arrivée dans ces foyers temporai-

res, j'ai envoyé une lettre pour savoir s'ils accepteraient de s'occuper d'eux d'une manière plus durable. La plupart ont accepté d'emblée, et nombreux furent ceux qui répondirent qu'ils voulaient adopter leur petit pensionnaire."

Gérard et Claudette Jones, tous deux âgés de 27 ans, et leur fillette de trois ans, Chantal, sont une autre de ces familles qui choisirent l'adoption.

"J'ai appelé en mai dès que j'ai lu ce qu'on attendait de nous, dit Claudette. Mais tous les bébés étaient déjà placés. Nous avons quand même laissé notre nom. En août, on nous a appelés. C'est comme ça que François, qui a aujourd'hui 18 mois, est entré chez nous."

"Quelque temps après, l'agence nous rappelle pour nous dire qu'un autre couple voulait l'adopter. Tout de suite, nous avons répondu: Jamais! ajoute Gérard, contremaître dans une imprimerie de Montréal. Il nous aurait été impossible de nous en séparer. C'est un si beau garçon!"

En fait, il y avait déjà longtemps que Claudette Jones aurait voulu adopter un bébé. Quand elle avait 16 ans, elle avait visité deux ou trois crèches où elle travailla comme aide bénévole. "J'ai voulu adopter un bébé du jour où une petite fille m'a appelée Maman. J'en avais été bouleversée. Bien sûr, une mère aime l'enfant qu'elle met au monde, mais elle peut aimer tout aussi bien celui qu'elle adopte. François est désormais membre de notre famille. Il nous fallait le garder."

Ce ne sont pas tous les enfants placés qui ont été adoptés. En certain cas, la véritable mère a gardé ses droits pour pouvoir un jour reprendre son enfant et s'en occuper elle-même. Dans d'autres cas, le couple nourricier voulait bien demander l'adoption mais il ne le pouvait financièrement. L'allocation régulière de \$1.60 par jour n'est certes pas une somme importante mais pour plusieurs elle est indispensable.

"Il y a des années que je demande au gouvernement de subventionner l'adoption, dit l'abbé Hurteau. Il arrive souvent qu'un bébé soit placé dans une famille digne de le

recevoir et prête à l'adopter, mais elle ne peut se le permettre. Alors on garde l'enfant seulement comme pensionnaire; pourtant, il est choyé comme s'il était le leur, même si le couple vit dans la crainte de le perdre. Ce n'est pas juste..."

Quelques-uns des foyers temporaires où l'on voulait garder l'enfant se sont vu refuser l'autorisation. "Nous avons eu plusieurs couples ayant plus de 60 ans et désireux de garder leur petit pensionnaire. Mais on ne peut pas laisser définitivement un bébé de six mois chez des gens qui sont dans la soixantaine, déclare l'abbé Hurteau. Dans certains cas marginaux, nous avons quand même laissé l'enfant. En temps normal, nous n'aurions pas consenti à une adoption dans une famille où la mère a plus de 40 ans. Mais, après la grève, nous ne pouvions reprendre un enfant sans compromettre son bien-être. Il n'y avait qu'à voir combien ils avaient été soignés et les progrès qu'ils avaient faits au sein de leur nouvelle famille. Certes, la Crèche accomplissait une oeuvre admirable mais rien ne vaut l'amour d'une famille!"

Denise et René Lanthier sont l'un de ces couples d'âge marginal. Elle a 45 ans et il en a 50. Ils ont déjà six enfants, de 6 à 23 ans. Leur foyer déborde de vie et de bonne humeur: Sylvain, l'enfant adopté, qui a maintenant 14 mois, s'épanouit chez les Lanthier.

"Mon mari a pensé que ce serait une bonne idée de prendre temporairement l'un des enfants de la crèche, dit Denise Lanthier. Toute la famille en a discuté le soir même au souper. Six étaient pour et deux contre (ces derniers ont changé d'avis depuis). Dans la soirée, ma fille a téléphoné pour demander si nous pourrions prendre chez nous un enfant de deux ans et demi à trois ans. Le lendemain, on nous appela pour

nous proposer un bébé de six mois. J'ai répondu que nous n'avions plus de berceau: on m'assura qu'on m'en procurerait un. Alors j'ai accepté.

"Lorsque nous sommes allés chercher le bébé, j'ai bien prévenu mes enfants que nous voudrions peut-être le garder pour toujours..."

Et c'est ce qui est arrivé!

"Nous avions décidé de l'adopter, ajoute-t-elle, mais sa mère avait changé d'idée. Le père était revenu et elle voulait reprendre son fils. Ça me faisait de la peine mais je pensais que c'était pour le bien de Sylvain. L'assistante sociale me demanda si je voulais un autre garçon. J'ai refusé. Nous étions trop attachés à celui-là. Une heure plus tard — ô miracle! —, elle rappela pour me dire que les parents avaient renoncé à l'enfant. Maintenant, il est nôtre!"

"Nous voulions simplement faire notre part pour aider la Crèche, dit à son tour René Lanthier, fonctionnaire municipal. Mais nous nous sommes laissés prendre. Pas question qu'il retourne à la Crèche, même si je peux prendre ma retraite dans cinq ans d'ici..."

"Une voisine nous a dit que nous avions bien du courage, continue sa femme. Puis elle s'est mise à y repenser et constata que c'était plutôt de l'amour. C'est peut-être ça, après tout!"



M. l'abbé Pierre Hurteau, directeur de la Société d'adoption et de protection de l'enfance, est le responsable du "miracle".

Un francophone peut-il faire carrière dans les Forces armées canadiennes?



Le capitaine Robert Dion
A la fin de ses études secondaires, Robert Dion était admis au Collège militaire royal de St-Jean. Ses études lui ont permis d'obtenir un diplôme universitaire en génie chimique. Aujourd'hui, le capitaine Dion est commandant adjoint d'une compagnie d'infanterie du 3^e bataillon du Royal 22^e Régiment.



Le lieutenant-colonel J. P. A. Cadieux
En 1953, A. Cadieux s'inscrivait à un collège militaire canadien. Il a entrepris des études qui l'ont mené à l'Université McGill, puis à l'Université Queen et enfin au Harvard University's School of Business Administration. Aujourd'hui, le lieutenant-colonel Cadieux est commandant de la 433^e escadrille de combat à Bagotville, P.Q.

Oui. Les collèges militaires sont là pour ça.

Le collège militaire vous offre une formation universitaire de tout premier ordre dans un cadre viril où les exercices du corps et de l'esprit font bon ménage.

Vous en sortirez avec un baccalauréat ès arts, en génie ou en sciences et un brevet d'officier. Tout au long de votre cours, vous aurez été logé, nourri, vêtu et vous aurez reçu la solde de cadet officier.

Ce n'est pas un sentier facile, mais la voie du succès l'est rarement.

En fin de course: un homme, un vrai!

Vous y pensez sérieusement? Alors complétez ce coupon et postez-le franc de port à:

P-7

**Directeur du recrutement et de la sélection,
Quartier général des Forces canadiennes,
Ottawa 4, Ontario.**

Nom _____ Age _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

Instruction (grade et prov.) _____



SES CRÉATIONS ont beaucoup de charme, comme elle. La collection qu'elle a préparée pour l'été prochain et qui sera présentée dans quelques jours est fleurie non seulement parce qu'elle réunit beaucoup de tissus à imprimés floraux mais aussi parce que les modèles en sont dessinés et exécutés avec tant de délicatesse qu'ils font souvent ressembler celles qui les portent à des fleurs. "La mode revient à beaucoup de féminité, affirme Vali. Après avoir accordé énormément d'importance aux jambes, elle donne de nouveau la vedette au visage. La robe midi, beaucoup plus que sa courte soeur, se prête au grand décolleté, elle supporte bien un corsage un peu figolé ou orné qui attire l'attention sur la partie supérieure du corps et, par conséquent, sur le visage." Dommage, diront certains? Mais contrairement à ce qu'on veut laisser croire, la mode midi ne cache pas les jambes. Elle les montre seulement avec plus de subtilité. Car la plupart des longues jupes comportent des fentes ou s'ouvrent sur une jupe intérieure, plus courte. A moins, bien sûr, qu'elles ne soient transparentes.

La maison Vali, à Montréal, a maintenant six ans d'existence. C'est une sorte de Société des nations; on trouve en effet, parmi ses 40 employés, des Français, des Italiens, des Espagnols, des Grecs, des Hongrois, des Tchèques, une Suissesse, une

Egyptienne et, bien sûr, des Canadiens, français et anglais. Vali elle-même parle cinq langues et arrive à se débrouiller en quelques autres. Tous ces gens donnent un peu l'impression d'une grande famille quand ils travaillent ensemble dans des ateliers clairs et gaiement décorés. Les femmes portent souvent, quand le coeur leur en dit, un joli couvre-tout rose ou jaune que la maîtresse des lieux a dessiné spécialement pour elles. "Je ne voudrais pas que ma maison grossisse trop, dit Vali, car il me deviendrait plus difficile de contrôler la qualité de mes vêtements."

Valérie Dubski, qui s'est donné le nom de Vali, vit au Canada depuis plus de 15 ans. Mais elle avait fait avant beaucoup de chemin. C'est quelques années après la dernière guerre que, toute jeune, elle quitta sa Tchécoslovaquie natale. Son mari avait choisi d'y rester mais elle amenait avec elle leur fils, encore bébé. Elle s'installa d'abord à Paris où, rapidement, elle gagna fort bien sa vie à vendre des croquis aux maisons de couture. Elle vint ensuite en Amérique pour s'apercevoir que les manufacturiers canadiens de l'époque achetaient leurs patrons de leurs homologues américains et que ceux-ci, ayant leurs propres modélistes, ne donnaient point de travail à des pigistes. Elle entra donc dans une grande maison américaine où, pendant quelques années, elle apprit tous les rouages du métier qui est aujourd'hui le sien. "Vraiment, ce fut facile", dit-elle simplement. Mais il faut dire qu'elle avait beaucoup de talent et que sa nature d'artiste s'appuyait sur de grandes qualités pratiques.

Un proche collaborateur explique d'ailleurs ainsi le succès que connaît présentement sa maison. "Vali sait dessiner et faire exécuter des modèles exquis mais aussi analyser le marché avec une grande perspicacité. C'est un assemblage de dons assez rare, dit-il. Ses vêtements sont raffinés en même temps que pratiques et simples et répondent toujours aux goûts et aux besoins de l'heure."

Vali, jeune femme à l'aspect doux et fragile qui occupe ses heures de loisirs à peindre et à cuisiner, aime bien son dur métier. Il lui permet de voyager beaucoup tout en travaillant. Elle surveille l'exécution d'une collection qu'elle signe en France et fait, chaque année, plusieurs voyages à l'étranger pour acheter des tissus et des fournitures. Elle va régulièrement

au Mexique où sa soeur, Anna Amrein, dirige aussi une entreprise de couture. Et c'est un peu partout qu'elle puise son inspiration. Car c'est quatre fois l'an qu'il lui faut préparer une collection nouvelle. Elle crée, au printemps et à l'automne, une centaine de modèles: "manteaux, tailleurs, robes, pantalons, tout ce dont une femme a besoin". Elle présente en plus, au creux de l'hiver, une collection dite de vacances ou de croisière faite de vêtements gais et élégamment pratiques pour aller se prélasser au soleil. Pour l'été, elle met sur pied, au Canada, un groupe de vêtements très habillés: tenues de réception et du soir (comme celles que nous montrons ici) et une collection sport qu'elle fait en France, bien que certains modèles (presque tous en tricot) soient confectionnés au Canada. L'an dernier, elle a de plus mis sur le marché un parfum de grand prix qui porte son nom. Elle est le premier couturier canadien à le faire.

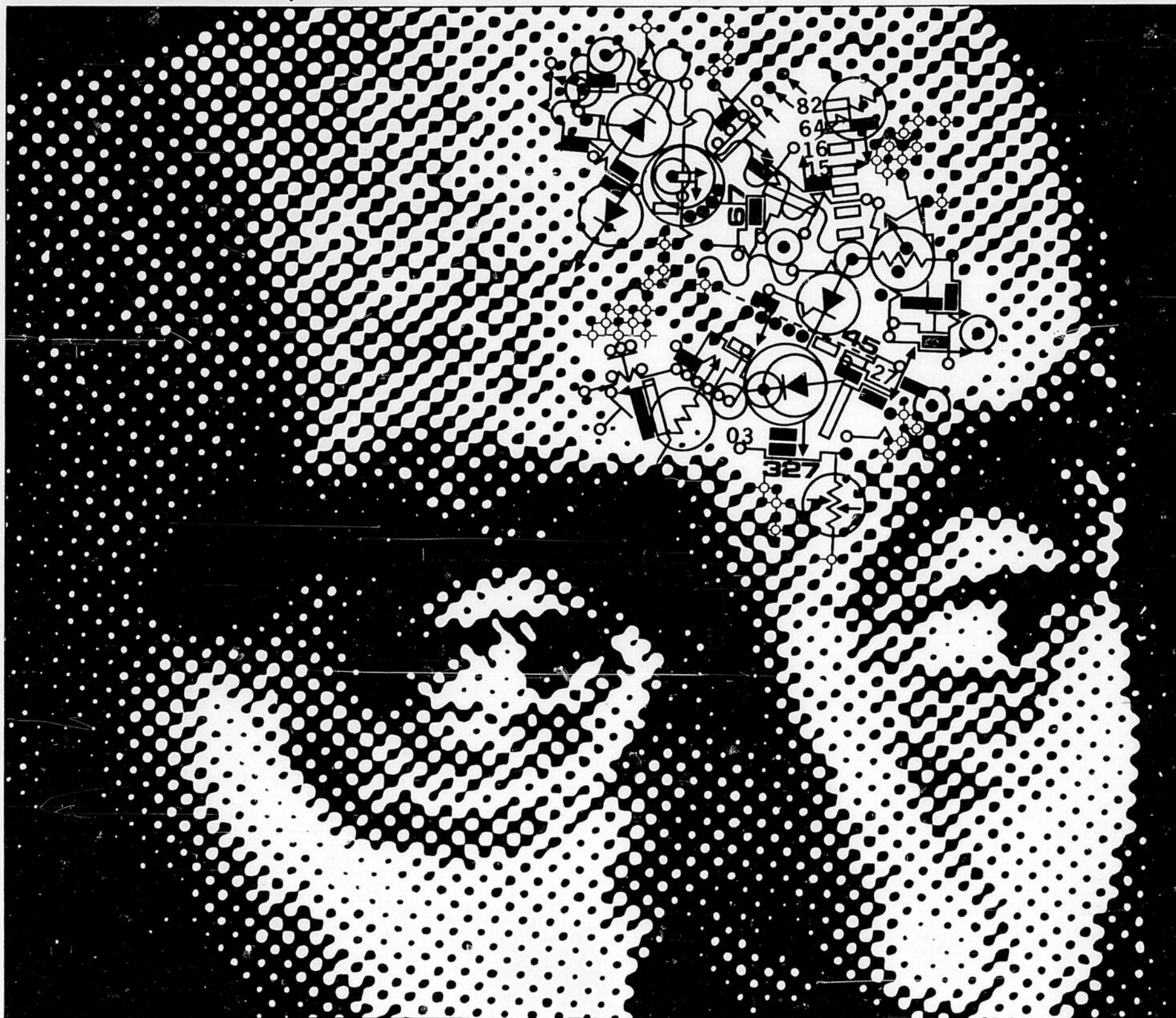
Les vêtements portant l'étiquette Vali se trouvent partout au Canada, en France (la collection française seulement) et aux Etats-Unis, notamment dans les meilleurs magasins de la Septième Avenue, à New York.

VALI NOUS PRÉPARE
UN ÉTÉ FLEURI

Vali, à l'extrême gauche sur notre photo, se joint aux mannequins pour nous faire admirer quatre robes de sa collection, coupées dans un voile de coton et de polyester, infroissable et lavable à la main. ●

Face à un monde
complexe et qui craque
de toutes parts

L'homme a besoin



d'une greffe d'ordinateur

par Pierre Turgeon

LES GRANDS ESPRITS scientifiques ont scandalisé leur époque en rationalisant des phénomènes qu'on attribuait jusque-là à l'action de forces mystérieuses. On a ainsi démontré que la terre était une planète parmi d'autres, que l'homme descendait d'un cousin du singe. Et tandis que les laboratoires modernes s'appêtent à créer de la ma-

tière vivante, seule la conscience humaine semble échapper aux formules mathématiques. Bien sûr, on admet que les ordinateurs reproduisent les fonctions mécaniques du cerveau, celles qui consistent à soustraire et à multiplier, par exemple, mais on prétend que jamais nos facultés les plus nobles, celle en particulier de créer des oeuvres d'art,

ne seront expliquées par quelques équations.

Aussi quand M. Abraham Moles, dans une réunion de critiques d'art tenue à Ottawa, a déclaré que bientôt les cerveaux électroniques produiraient d'excellents tableaux et symphonies, quelqu'un l'a accusé de donner un numéro de cirque et de berner les gens. Mais à la sortie de

Enrichis plus que jamais auparavant. DE FER.

Ainsi que de
3 vitamines
essentielles.



Kellogg's
**CORN
FLAKES**

ENRICHIS
DE THIAMINE,
RIBOFLAVINE ET
NIACINAMIDE ET DE
FER

Kellogg vient tout juste d'enrichir de fer les Corn Flakes Kellogg. Vous obtenez donc maintenant un minéral très important dont votre organisme a besoin, ainsi que ces trois vitamines essentielles: la thiamine, la riboflavine et la niacinamide. Vous bénéficiez donc maintenant d'une alimentation meilleure que jamais auparavant. En plus du même bon goût. Quelle meilleure façon de vous dire bonjour.

Corn Flakes Kellogg*.
**Une meilleure alimentation
pour toute la famille.**



7¢

BON DU MAGASIN

7¢

C'est bon comme dans bonjour

Economisez 7¢
sur les Corn Flakes *Kellogg*

Au marchand: Nous vous rembourserons la valeur de ce bon, plus 3¢ pour les frais de manutention, lorsque les conditions de cette offre auront été remplies par vous et le client. Envoyez les bons à Kellogg, Box 5517, London, Ontario. Les factures représentant un stock suffisant pour couvrir les bons à rembourser doivent être montrées sur demande. Un seul remboursement par boîte. Cette offre est nulle là où elle est interdite, sujette à un permis ou taxe. Valeur au comptant: 1/20 de 1¢.

7¢

7¢

DEEP HEAT

aide à calmer les douleurs arthritiques

La chaleur pénétrante agit sous l'épiderme pour vous procurer ce soulagement réel de la douleur aiguë. En quelques minutes, vous sentez une chaleur bienfaisante vous envahir, vous soulager des douleurs arthritiques ou rhumatismales et détendre vos muscles endoloris.

Déjà, vous vous sentez mieux, moins tendu et vous pouvez vaquer paisiblement à vos occupations.

L'onguent ou la lotion Deep Heating agissent pendant des heures. Les deux sont non gras et ne tachent pas.

Mentholatum DEEP HEATING

À CHALEUR PÉNÉTRANTE en onguent ou en lotion

Constipé?

Mâchez Feen-a-mint. C'est une gomme laxative efficace et agréable au goût. Pourquoi endurer l'irrégularité? Procurez-vous un laxatif efficace que tout le monde peut prendre. Feen-a-mint. Naturellement.



STOKES

CULTIVATEURS DE SEMENCE DE QUALITÉ ET SPECIALISTES DE SEMENCE DEPUIS 1881

NOUVELLES FLEURS

- Zinnias nains - Peter Pans
- Mollis géant - La Belle du Sud en mélange
- Mollis - Petite Chérie en mélange
- Oeillet d'Inde - Moon Shot
- Alyx - Snow Cloth Select
- Coleus Hybride - Bellevue Blend

NOUVEAUX LEGUMES POUR 1971

Ble d'Inde hâtif, **Super Sugar**. Très hâtif, mûrit juste avant Camelcross et Beauté Dorée. Les épis, de couleur jaune beurre, sont 9 pouces de longueur et de 12 à 14 rangs. Aucune variété le dépasse en saveur.

Chou tardif, **Storage Green**, les têtes sont moyennement larges et rondes et gardent une couleur vert pomme jusqu'au printemps.

Laitue pommée, **Itasca**, très dure et plus hâtive que Penlake. Les plantes mûrissent lentement, pour une récolte plus uniforme. Un brillant vert foncé.

Concombre hybride, **Meridian**, abondantes récoltes de minces fruits vert foncé très attrayants, de la même longueur que Marketmore et tolérants à la mosaïque.

Tomate **New Yorker**, tolérante au verticillium et à la brousse tardive. Variété hâtive, plus grosse que Boule de Feu et très productive. **Campbell 1327**, tolérante au verticillium et au fusarium, récolte principale.

30 NOUVELLES VARIÉTÉS POUR 1971

ÉCRIVEZ S.V.P. pour notre nouveau catalogue 1971 en français **DÈS AUJOURD'HUI**

SEMENCES STOKES LTÉE.
ST. CATHARINES, ONT. CAN.

d'ordinateur

l'amphithéâtre, on l'a harcelé de questions.

"S'il avait raison, si des machines pouvaient nous remplacer..." pensait chacun des artistes et des critiques.

Et de plus en plus souvent M. Moles doit quitter l'institut de psycho-sociologie qu'il dirige à l'université de Strasbourg et communiquer aux cybernéticiens de New York ou aux peintres de Londres le résultat des recherches qu'il a menées avec une équipe de scientifiques et une batterie d'ordinateurs.

Parlant d'un débit très rapide, avec force gestes et mimiques, M. Moles correspond d'assez près au type du génial excentrique. Sans cesse interrompu, notre entretien a commencé dans les rues de la ville et s'est poursuivi dans le brouhaha d'un cocktail, mais toujours mon interlocuteur a retrouvé le fil de ses idées, menant ainsi trois ou quatre conversations à la fois.

— Les objections de mes adversaires ne tiennent pas, s'exclame-t-il. Ce sont les dernières résistances d'une culture classique, destinée de toute façon à être battue. La défense de ces idéaux périmés est une des principales sources du désordre actuel et elle retarde l'instauration d'un système de valeurs propre à succéder à l'ancien, qui se désagrège de plus en plus vite.

— A quand remonte, selon vous, cette désintégration de la culture traditionnelle?

— A la prise du pouvoir par la bourgeoisie. Celle-ci s'opposait aux valeurs spirituelles de l'ordre social précédent, elle se fixait comme principal objectif d'augmenter son espace vital, avec quoi elle s'identifiait, et de multiplier à l'infini le nombre de ses propriétés. La valeur d'un homme se mesurait au nombre d'objets qu'il possédait. Il en résulta une prolifération de l'inutile. Il faut une soucoupe pour la tasse, un napperon pour la soucoupe, un guéridon pour le napperon, un parquet ciré et vernis pour le tapis. En allemand, cet art bourgeois et tapageux à l'oeil se nomme *Kitsch*.

M. Moles me désigne un téléviseur dans la salle de réception.

— Prenez ce meuble, avec son style néo-1928 métissé de Louis XIV, c'est du Kitsch, tout comme ces pseudo-flambeaux en faux bronze. Malheureusement le français n'a pas de mot équivalent à Kitsch.

En revanche le "québécois" des Québécois traduit assez exactement



Abraham Moles: "La valeur d'un homme se mesurait au nombre d'objets qu'il possédait".

le terme employé par M. Moles.

— Bon! continue-t-il. Les enfants de ces bourgeois se dégoûtent du style surchargé et ils en imaginent un très fonctionnel et dépouillé. Mais les sévères immeubles en béton sont toujours du Kitsch. Un des traits distinctifs du Kitsch: il est toujours en réaction à autre chose, soit positivement, soit négativement comme dans le cas du fonctionnalisme. D'ailleurs lorsque celui-ci se répandit dans le peuple, la bourgeoisie tenta de se distinguer avec des meubles espagnols ou avec des tapis afghans. Le processus n'a pas de fin, mais comme il obéit à des lois mécaniques, il ne créera jamais rien de neuf. Nous vivons dans un monde de copies et de faux. On pourrait tout aussi bien fermer au public les musées, ces tombeaux des oeuvres d'art, et n'y donner libre accès qu'aux spécialistes de la reproduction de tableaux. Ceux-ci n'auraient d'autre valeur que de servir de matrices à des milliers de copies.

— A part la primauté donnée à la possession d'objets matériels, qu'est-ce qui a causé la désagrégation des valeurs classiques?

— L'explosion de la natalité. Nos recherches ont montré que le nombre d'échanges entre individus diminuait à mesure que croissait la densité de la population. Dans un grand immeuble, les gens, empilés les uns sur les autres, éviteront le plus possible d'avoir des contacts avec leurs voisins. D'abord parce que les gosses de ces derniers leur donnent des insomnies, ensuite par crainte que des amis situés si près d'eux ne menacent leur vie privée. Alors, pour se protéger, les citadins en ar-

rivent à considérer ceux qui les entourent comme des objets. Ce fait autrefois pratiquement impensable: tout ignorer des gens d'à côté, prend force de loi. Qu'est-ce qu'un facteur qui vous apporte le courrier, sinon un instrument comme un autre qu'on peut remplacer par un tube pneumatique? Y a-t-il une différence entre une femme et un téléviseur, y a-t-il encore des êtres humains? Voilà la question qu'on est amené à se poser, surtout quand on sait que 90 p.c. de l'humanité est appelée à vivre dans les agglomérations urbaines.

— Mais les citadins ont encore des relations avec des amis, des compagnons de travail...

— Oui, chaque individu a besoin de se fabriquer un espace personnel, une coquille, laquelle comprendra son auto et son partenaire au golf. L'ancienne notion de société est périmée. Aujourd'hui nous avons affaire à des agrégats de personnes, bien clos sur eux-mêmes, mais aussi très fortement socialisés, c'est-à-dire munis de l'électricité, du téléphone et de l'eau courante. Les relations entre ces agrégats se régleront beaucoup plus facilement avec des ordinateurs qu'avec les lois du code civil. Quant aux hommes politiques, ils ne détiennent presque plus de pouvoir réel, ils servent d'intermédiaires entre les objectifs fixés par les économistes et les agents d'exécution. Voilà dans quel genre de système se pose le problème du besoin esthétique de l'homme.

— Comment définissez-vous ce besoin?

— Par la nécessité de créer et de consommer des oeuvres d'art. Celles-ci doivent se renouveler constamment, parce qu'une fois mises en circulation elles perdent toujours davantage leur contenu d'information, de nouveauté. Or les artistes n'ont pas encore découvert comment satisfaire les exigences esthétiques du public moderne, et je veux leur apprendre comment y réussir.

— Que leur suggérez-vous?

— De se servir d'ordinateurs. Prenons un auteur de romans policiers. Il raconte des histoires qui résultent d'interactions typiques entre un nombre limité d'éléments. Si Jo a tué Steve, il y a eu contact entre eux. Il est parfaitement possible de programmer un ordinateur qui vous donnera sous forme de synopsis essentiel 100 000 intrigues policières parfaitement construites. Pour donner de la chair à tout cela, vous collez un scribe à la sortie des

cartes perforées, quelqu'un avec un joli brin de plume, et le tour est joué.

— Mais vous parlez là d'un genre littéraire secondaire, dont on sait bien qu'il est fait de recettes.

— Vous désirez faire plus original, plus intellectuel? Très bien. Les sociologues vous donneront une analyse complète du milieu socio-culturel, avec les idées fréquentes et rares, et surtout une liste des phénomènes en amorce d'intérêt. Vous vous dites: la courbe de ce sujet indique que si j'en traite maintenant, dans trois ans je vais être dans le bain, tout à fait nouvelle vague.

— Mais la passion? Un artiste ne crée pas à froid, comme un technicien.

— D'accord. Mais si vous travaillez un an dans une salle de programmation pour trouver votre sujet, ne risquez-vous pas de vous passionner pour lui autant que s'il vous était tombé du ciel? C'est de l'épicerie romancière, objectera-t-on. Bien sûr, mais en la faisant, on prouve justement qu'on n'est pas soi-même épicière. En somme, toute une partie de la création artistique se ramène à une technique combinatoire, un peu semblable aux opérations mathématiques. Pourquoi l'artiste n'imiterait-il pas le savant et ne confierait-il pas ce travail aux ordinateurs? Et le génie viendra par surcroît...

— Mais l'utilisation des ordinateurs bouleversera complètement les formes artistiques actuelles.

— Evidemment. L'artiste aura un instrument beaucoup plus puissant que son cerveau, il pourra créer des œuvres d'une telle complexité qu'elles toucheront à tous les domaines de la vie quotidienne. On a trop longtemps méprisé les arts mineurs, ceux qui servent de

décor à la vie. On s'inspirera des parcs d'attractions, avec leurs montagnes russes et leurs labyrinthes de miroirs. On posera le problème de l'art au niveau de la société tout entière, en tant que succession programmée de sensations esthétiques. C'est ainsi, en greffant un ordinateur sur son cerveau, que l'homme maîtrisera la complexité du monde et se forgera un nouveau système de valeurs.

— Vous n'avez pas répondu à votre question de tout à l'heure: y a-t-il des êtres humains?

— Oui, mais il sont très rares. Seulement on peut les créer soi-même si on le désire. Il suffit pour cela d'aimer quelqu'un, de la sorte on transforme un objet en personne.

— Vous êtes donc optimiste?

— Oui, mais attention, très modérément. Je n'appartiens pas à la psychologie sociale américaine, pour laquelle j'éprouve un total irrespect. Cette école, que je nomme celle du *Reader's Digest*, se résume en un principe: ne vous en faites pas, nous allons nous réunir autour d'un tapis vert et tout va s'arranger. Or certains désastres sont irréparables. Et j'ai beau dire que scientifiquement la Nature est une erreur, je n'aimerais pas qu'elle disparaisse. J'adore faire du camping et m'asseoir à l'ombre d'un arbre. Mais il s'agit de ma vie personnelle, et cela ne vous regarde pas.

Brusquement, un spécialiste de l'art flamand m'enlève M. Moles qui s'appropriait à me parler de la symbiose entre l'homme et la machine. Et je reste seul, essayant de croire, tout comme M. Moles sans doute, que les ordinateurs auront beau nous inonder de Kitsch, l'art créé par des êtres humains subsistera, et qu'il y aura toujours un arbre à l'ombre duquel on pourra se reposer. ●

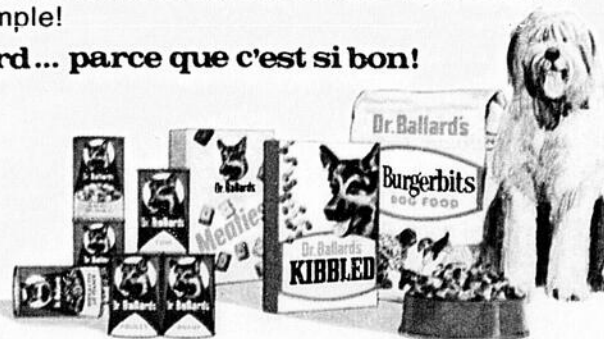
De délicieux morceaux de boeuf rouge, maigre, et de tendres tranches de foie mijotés dans leur propre jus.



Qu'en pensez-vous comme gâterie?

Après tout, votre toutou mérite bien "un p'tit spécial" de temps en temps, non? Alors, gâtez-le un peu en lui offrant le régal Morceaux de foie et de boeuf du Dr Ballard; il raffolera de sa riche saveur et de son bon goût tout-viande. On y a même ajouté les vitamines A, D, E et B, pour le rendre plus nourrissant que la plupart des autres mets tout-viande. Rendez-lui la vie agréable. Avec le Dr Ballard, rien de plus simple!

Le Dr Ballard... parce que c'est si bon!



10 jours d'examen sans obligation de votre part. Remplissez et postez cette formule aujourd'hui même. Vous recevrez la facture plus tard.

Un succès extraordinaire. Le livre que vous attendiez. Près de 500 des recettes de Margo Oliver les plus appréciées. Table alphabétique avec références. Chaque recette a été élaborée par Margo Oliver dans les cuisines de Perspectives. Epargnez \$1.00 sur le prix de détail de \$5.95 en remplissant ce bulletin.

\$4.95
Plus un léger supplément pour frais d'expédition

La bonne cuisine de perspectives
PAR MARGO OLIVER

PERSPECTIVES INC.
C.P. 784, Bureau de poste de Montréal-Nord,
Montréal 459, P.Q.

M. MME. Mlle.
ADRESSE
VILLE ARR. PROV. BWCF



Voici l'ensemble-pantalon que mon mari m'a offert après que j'eus perdu 50 livres.

Les humiliations de mon mari m'ont décidée à perdre 50 livres.

Raconte Rita O'Dwyer à Ruth L. McCarthy.

C'est une revue cinématographique feuilletée dans un salon de beauté qui m'a convaincue de maigrir. J'y avais été pour recevoir mon stimulant hebdomadaire tout en sachant qu'en rentrant à la maison, je retrouverais la même déception, celle d'un miroir qui ne masquerait pas mes 190 livres et d'un mari dégoûté de ma taille. Toutefois, lors de cette visite, j'avais lu un article au sujet d'une femme qui avait réussi à maigrir et je décidai d'en faire autant.

Le problème de mon embonpoint remonte en fait à l'époque où mon mari et moi avons déménagé dans le sud. Alors que Jim s'inscrivait à la faculté d'art dentaire j'obtins un emploi, et même deux. Et de plus, j'eus un bébé. On serait porté à croire que je n'avais pas le temps d'engraisser, mais je grignotais sans arrêt.

J'avais déjà essayé de maigrir au moyen de diètes ou autrement mais je ne persévérais pas assez longtemps.

Lorsque mon mari eut obtenu son diplôme, nous décidâmes de nous installer définitivement dans le sud. Comme nous étions tous les deux des étrangers, les visiteurs n'étaient pas tellement nombreux. Pour chasser l'ennui, je ne trouvais rien d'autre à faire que me lamenter et manger...

Mon mari tolérait mes abus mais après un certain temps, il ne put s'empêcher de constater ma silhouette épaisse. Aux remarques désobligeantes il ajouta même les sarcasmes.

Aujourd'hui, je remercie le ciel d'avoir trouvé, par hasard, cet article au sujet du plan d'amaigrissement Ayds à base de vitamines et de sels minéraux. En sortant du salon de beauté, je me suis rendue directement à la pharmacie pour en acheter une boîte à la simple saveur de fudge au chocolat.

J'apprenais plus tard qu'il existe des bouchées Ayds à saveur de chocolat à la menthe ou de caramel à la vanille.

Lorsque mon mari aperçu la boîte, il marmonna: "Combien de temps pourras-tu persévérer? Quatre semaines!" Mais j'étais bien décidée à lui prouver le contraire. J'ai commencé à prendre une ou deux bouchées Ayds avant chaque repas, tel que recommandé et cela a réellement aidé à diminuer ma fringale. Je pouvais même manger de la viande, des légumes, parfois une pomme de terre au four, de la salade et même un dessert léger.

Le soir, vers neuf heures, je pris l'habitude d'avalier une couple de bouchées Ayds avec du café chaud et cela m'empêchait de grignoter.

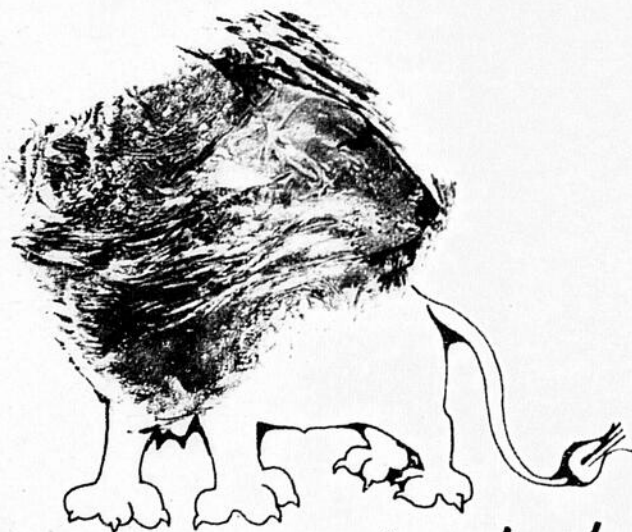
J'ai commencé à suivre le plan d'amaigrissement Ayds au mois de novembre et, dès la mi-décembre, j'avais déjà perdu 10 livres.

A un certain moment, j'atteignis un point mort, en conservant le même poids pendant assez longtemps; mais, je m'en tins au programme et ainsi, après six mois, j'avais perdu 50 livres.

Croyez-moi, à partir de ce jour, m'a vie fut transformée! Je me suis payé une nouvelle garde-robes et j'ai décidé de porter mes cheveux sur le dos. Nous avons pris l'avion pour New York où nous avons fait la fête. Avant de découvrir le plan d'amaigrissement Ayds, j'avais presque oublié que j'aimais la grande vie.

Taches + quelque chose





Gilles Langlois

Que faut-il dire à un enfant au sujet de la mélasse?

Ne lui dites pas que c'est bon pour la santé. Donnez-lui simplement l'occasion d'en goûter sur du pain doré, sur des crêpes, ou dans un grand verre de lait mousseux à la banane... Quel délice!

Ce bon vous donne droit à un livre de cent recettes permettant d'utiliser la mélasse dans des préparations savoureuses.

La mélasse pure de qualité supérieure de la Barbade, la meilleure du monde, est vendue sous divers noms de commerce. Vérifiez si le récipient porte les mots "Mélasse pure de la Barbade".

LIVRE DE RECETTES, C.P. 145, Halifax (Nouvelle-Ecosse) P070

Veuillez m'envoyer un exemplaire du livre de recettes à la mélasse pure de la Barbade. Ci-joint 15c pour les frais d'envoi.

Nom
-en lettres moulées s.v.p.-

Adresse

Ville.....Zone.....Prov.....



MÉLASSE PURE DE LA BARBADE

Aspergum prend l'irritation par la gorge...

La gomme médicamenteuse Aspergum contient un ingrédient reconnu pour soulager la douleur. C'est un moyen efficace de calmer une gorge irritée. Aspergum, si agréable à prendre que les enfants l'aiment aussi. Ne laissez pas l'irritation vous prendre à la gorge, mâchez Aspergum à saveur de cerise ou d'orange.

Aspergum

Soulagez ce MAL DE DOS



Un mal de dos qui incommodé est souvent causé par des reins paresseux. Les Gin Pills peuvent le soulager. Elles calment les irritations de la vessie et des voies urinaires, votre dos s'en porte mieux, vous vous sentez moins las et vous dormez paisiblement.

PHOTO POSTE INC.

Photo Poste a été une des premières maisons au pays à vous offrir un service complet de finition de photos (photos couleur, photos noir et blanc, diapositives) par la poste.

Seize années d'expérience, l'équipement le plus moderne qui soit, 175 techniciens experts, l'emploi exclusif de solutions chimiques et de papier KODAK, sont votre garantie de qualité, sûreté et rapidité.

Prenez vos photos, oubliez le reste, Photo Poste s'en charge.

Expédiez vos films avec confiance à nos bureaux de Montréal ou Québec.

DEVELOPPEMENT ET IMPRESSION:	
KODACHROME	
8 poses	\$3.00
12 poses	4.00
20 poses	6.00
Réimpression	.30
EKTACHROME	
8, 12 ou 20 poses	1.15
36 poses	2.00
NOIR & BLANC	
8 poses	.56
12 poses	.84
20 poses	1.40
Réimpression glacée	.07



Pour obtenir
votre enveloppe
téléphonez à:
Montréal
(514) 849-3506
Québec
(418) 667-1433

PHOTO·POSTE

Satisfaction garantie ou argent remis sans discussion
CASE POSTALE 7900, MONTREAL 101, P.Q.
CASE POSTALE 1153, QUEBEC 2, P.Q.



Faites peau douce et lisse

Les produits Lemon Jelvyn... une façon moderne de mettre les propriétés embellissantes du citron au service de la beauté!

Le Lemon Jelvyn Cleansing Milk convient à tous types d'épidermes. Il hydrate les peaux sèches, normalise les peaux grasses, freine la dilatation des pores et éclaircit les teints brouillés. Votre épiderme paraîtra plus jeune, plus net, plus lisse. Le Lemon Jelvyn Cleansing Milk expulse toutes les particules de poussières et toutes traces de maquillage.

Après ce nettoyage, rincez abondamment au Lemon Jelvyn Skin Freshener. Ce tonique revitalisant active la circulation sous-cutanée et l'action astringente du citron aide à modeler l'ovale du visage.

Pour la splendeur de votre teint, pour l'éclat merveilleux que le citron peut conférer à l'épiderme, commencez dès aujourd'hui à soigner votre peau au Lemon Jelvyn. Le lait démaquillant et le tonique Lemon Jelvyn sont tous deux vendus en pharmacie et dans les grands magasins.

POUR EMBELLIR, IL FAUT SOIGNER



Lemon Jelvyn



*Lemon Jelvyn est une marque déposée par Ulay (Canada) Limited, Toronto 18, Ontario.

Annonce

Pour combattre la fatigue de l'hiver



L'hiver, tout ce qu'on entreprend semble exiger plus d'efforts. Si la fatigue vous accable parce que votre sang est pauvre en fer, prenez Geritol, et vous vous sentirez vite plus forte.

Geritol aide à transformer en un bon sang rouge le sang pauvre en fer. Deux comprimés Geritol ou deux cuillerées à thé de Geritol liquide portent le fer régénérateur du sang à tous les points de l'organisme. Geritol vous apporte en outre les bienfaits de cinq importantes vitamines.

En hiver, ou même en tout temps, si la fatigue vous accable parce que votre sang est pauvre en fer, prenez Geritol, et vous vous sentirez vite plus forte.



Un triste cas GUY

FOURNIER

LE PETIT Qushuquniortikak Gangnertsoudjouac naquit à Povungnituk (prononcer Povergnitouc), dans l'extrême-nord du Québec, en l'an de grâce 1950, de père et mère inconnus. Par un matin de blizzard à écorner les morses, on le trouva emmailloté d'une peau de loup-marin, à la porte d'un iglou. Le pauvre bébé était gelé jusqu'aux os et, s'il n'avait pas eu la chance d'être Esquimau, il n'aurait jamais survécu à cette mésaventure. Ses premiers pas dans la vie furent donc très difficiles, mais l'affection que lui portèrent ses parents adoptifs aussitôt qu'il fut dégelé permit à Qushuquniortikak Gangnertsoudjouac de se développer plus rapidement que la moyenne des enfants esquimaux.

Il avait trois ans à peine lorsqu'il prononça ses premiers mots, et ceux qui sont familiers avec la langue esquimaude savent à quel point le fait mérite d'être signalé. Ses progrès étaient étonnants. A cinq ans, il pouvait demander un *unark* (harpon) afin de faire la chasse aux *erignatus barbatus aivek* (phoques barbus), réclamer un *shaviq* (couteau) pour détacher la peau de cet animal et en faire des lanières. L'année suivante, ses parents furent ravis de l'entendre exiger un *qaqivak* (harpon à poisson), un *iperaotak* (fouet) et un *itshiviak* (traîneau) afin d'aller pêcher la *irkalukpik* (communément appelée chez nous omble de l'Arctique).

Hélas! un an après, le gamin ne réussissait pas encore à maîtriser son nom et ses parents l'affublèrent du sobriquet de Ti-Kak, tiré des deux dernières syllabes de son prénom, Qushuquniortikak. Ce fut leur première déception. A dix ans, étant fort habile de ses mains, Ti-Kak fabriqua une paire de *qamiq* (bottes à semelles en peau de phoque barbu décorées de trois bandes de coton verticales) et une *qiulitak* (instrument en forme de petite pelle constitué d'un manche fait d'un bout de planche et d'une boîte de conserve) avec laquelle il pelletait la neige quand elle s'amoncelait devant l'iglou.

Malgré le froid vif qui sévit dix mois par an à Povungnituk, Ti-Kak poussa comme de la mauvaise herbe. A 18 ans, il mesurait cinq pieds et deux pouces, ce qui en faisait de loin l'homme le plus grand du village. Quelque chose pourtant inquiétait ses pa-

rents et faisait le sujet de leurs conversations, le soir, à la lueur de la *kodlek* (lampe à huile de gras de phoque). Ti-Kak, malgré son âge, n'avait encore manifesté aucun penchant pour la sculpture.

Une nuit, le vieil Esquimau alla chercher un bloc de stéatite qu'il plaça près de la couche de son fils, convaincu qu'à son réveil il n'aurait rien de plus pressé que de sauter sur ses instruments et, consciencieusement, sculpter. Le lendemain, Ti-Kak se leva, aperçut le bloc de pierre, le soupesa, l'examina sous tous ses angles et le lança dehors. Ti-Kak serait-il plutôt doué pour l'ivoire? La nuit suivante, c'est une corne de morse que son père déposa près de son oreiller. En s'éveillant, Ti-Kak prit la corne, la soupesa, l'examina et la lança dehors. Ses parents se regardèrent, perplexes. A moins que Ti-Kak ne soit porté vers la gravure?

Quelques heures plus tard (les jours sont courts là-bas), profitant du sommeil de Ti-Kak, son père déposa à ses pieds une pierre gravée (argilite qu'il avait fait venir des îles de la Trinité), du papier Mulverly no 36 (dit papier de riz) et de l'encre bleue. Ni son père ni sa mère ne fermèrent l'oeil, épiant chaque geste de leur protégé. Il se leva de bon matin encore, prit d'abord la pierre qu'il lança dehors sans même l'avoir regardée, s'empara du papier avec lequel il ferma la fenêtre qui refroidissait tout l'iglou, et il but l'encre d'un seul trait. Sa pauvre maman ne put s'empêcher de verser une larme qui gela sur-le-champ et roula jusqu'à son mari. Dans un geste de rage, celui-ci écrasa cette larme brusquement et lança un juron épouvantable. Sa décision était prise: il chasserait Ti-Kak plutôt que d'avoir à subir les sarcasmes du village parce que son fils ne pouvait sculpter comme tous les vrais Esquimaux. Ainsi fut fait.

Renié par ses parents, dénoncé par tout le village, incompris par les anthropologues du ministère, Ti-Kak devint vite une loque humaine. Il s'adonne même à l'encre bleue et on raconte qu'il en boit maintenant près d'une pinte par jour.

Ainsi se termine la triste histoire de Qushuquniortikak Gangnertsoudjouac, l'Esquimau qui ne savait pas sculpter.

COUP

On sait que les psychiatres affectionnent les taches, à travers lesquelles ils font voir à leurs malades toutes sortes de choses qu'ensuite ils interprètent. Gilles Langlois (voir ses dessins, page 20) serait-il psychiatre, plus quelque chose qui s'appelle l'humour?

— Pas du tout, dit-il, presque en se récriant. C'est de la recherche. J'essaie de mêler le hasard au graphisme, de trouver des formes figuratives en partant du hasard de la tache que je fais vivre. C'est tout nouveau chez moi, c'est ma dernière période. Je fais constamment de la recherche.

- Et avant?
- Le surréalisme.
- Des toiles?
- Oui.



Gilles Langlois
par lui-même.

Pas d'étiquette D'OEIL

— Donc vous êtes peintre?

— Non... Oui, pourquoi pas? Mais je n'aime pas tellement le nom de peintre. J'utilise toutes sortes de moyens d'expression (dessin, peinture, sculpture), toutes sortes de matériaux.

— Etes-vous dessinateur humoristique?

— Je n'aime pas les définitions. Donc je ne le suis pas. Je fais de la caricature, mais je ne suis pas caricaturiste. Je n'ai pas ce talent.

— Vous gagnez votre vie?

— En vendant des choses de temps en temps. Et puis il y a les contrats avec des compagnies: des étiquettes, tout ça. On vit pas gras, mais on vit.

— Pourquoi pas des taches

en couleur?

— Parce que c'est moins cher en noir et blanc. Ce sont souvent les contraintes matérielles qui dirigent la recherche dans tel sens plutôt que tel autre. D'ailleurs, j'ai une préférence pour l'encre de chine.

— Vous avez un style?

— Non, je suis pour la recherche constante. Pas question de me mettre une étiquette — même si j'en fais pour les autres... Je suis complètement perdu et je me découvre à chaque oeuvre.

— Donc, pas de définition?

— Non, c'est ça ma définition...

Gilles Langlois est de Saint-Hyacinthe et vit à Montréal depuis cinq ans. Il a 22 ans.

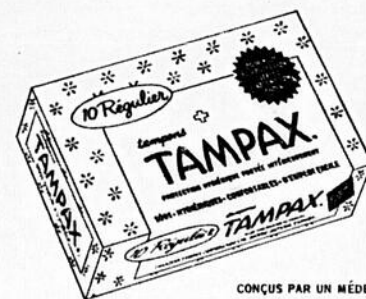


Une importante décision

Il y a tant de décisions à prendre quand on devient femme. Chaque question doit être examinée attentivement: de la hauteur des talons à l'intensité du maquillage. Et il y a le fameux problème mensuel: comment rendre ces jours spéciaux les moins spéciaux possibles?

La solution à envisager: les tampons Tampax portés intérieurement. Fini l'attirail serviettes-épingles - ceinture. L'applicateur doux comme de la soie vous facilite l'insertion, et quand le tampon est bien en place, vous ne le sentez plus. Pour jeter le tampon et l'applicateur, vous n'avez qu'à actionner la chasse d'eau.

Pourquoi ne pas imiter des millions de femmes dans 118 pays du monde et adopter les tampons Tampax? C'est sûrement l'une des étapes les plus faciles à franchir au moment où l'on devient femme.

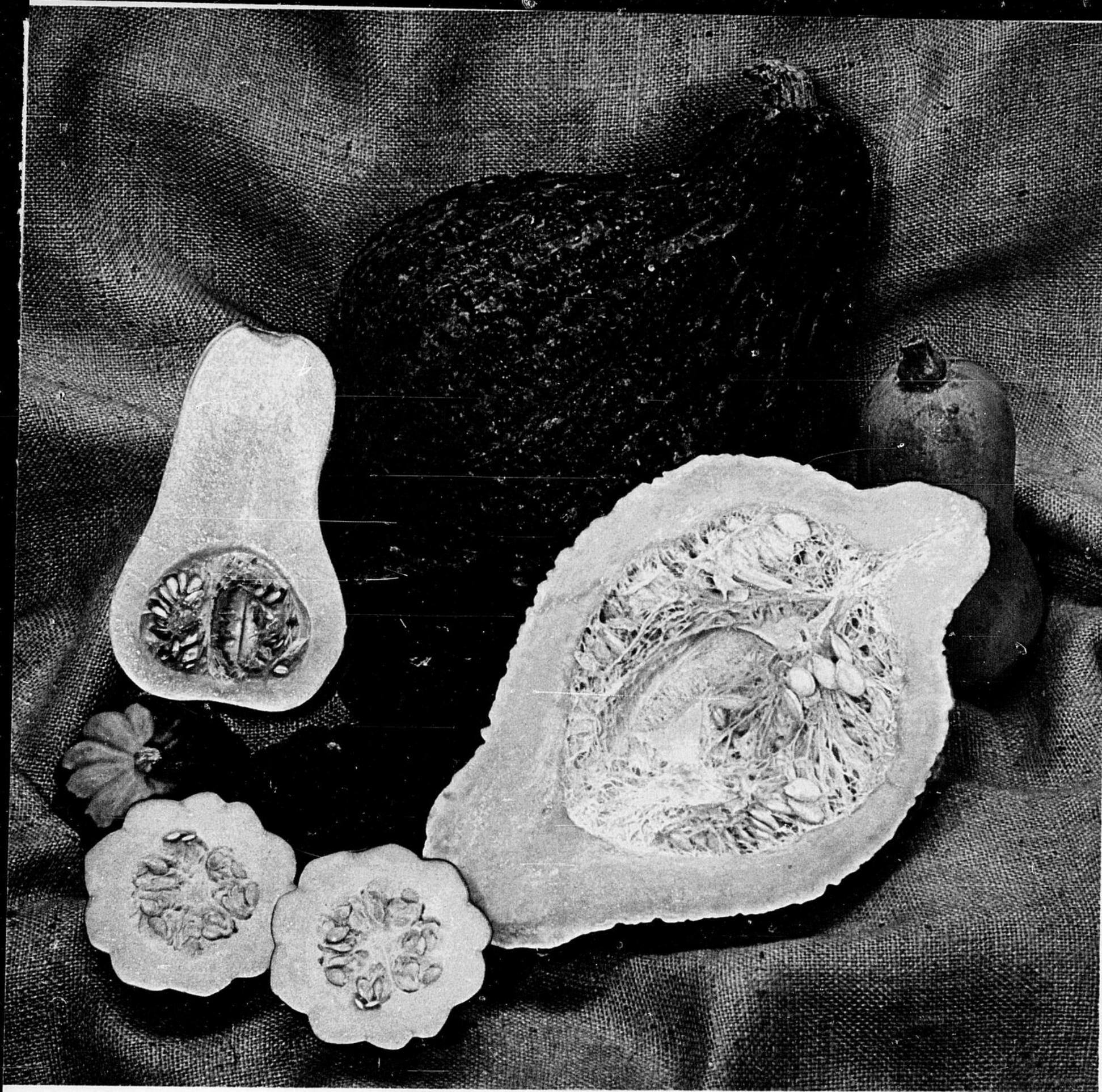


CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT
LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD.,
BARRIE, ONTARIO

LA SEMAINE PROCHAINE



Le Québec a-t-il besoin de saints bien à lui? Oui, dit Mgr Cimichella à Pierre Turgeon, et il y a d'ailleurs une dizaine de futurs saints en attente. De plus: J. I. Albrecht, l'homme de fer derrière le succès des Alouettes; un carnet de voyage (ci-contre) de Roland Weber, et des remèdes à la surpopulation.



La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

Courge atout

J'ai publié, l'automne dernier, une chronique sur les courges et je n'ai cessé, depuis, de recevoir des lettres à leur sujet.

Il existe de nombreuses variétés de courges. Notre photo montre les courges d'hiver les plus courantes. Elles sont connues au Canada sous leurs noms anglais. Ce sont les courges dites *hubbard*, la plus grosse, que nous montrons entière et coupée, *butternut*, en forme de mandoline, et *acorn*. La courge congelée est aussi excellente. Tournez donc la page et faites un plat de courge. →

BREEZE PRÉSENTE:

Bouquet de Chansons



Réunies en un prestigieux bouquet, voici des chansons du Québec et de la France. Voici que fraternisent sur un même microsillon stéréo les plus grands noms de la chanson québécoise et française: Vigneault, Polnareff, Lévêillée, Patashou, Les Compagnons de la Chanson, Leyrac, Ferland, Marie Laforêt, Manitas de Plata et Renée Claude.

Grâce à Breeze et à ses serviettes

Folles Fleurs, vous pouvez vous procurer "Bouquet de chansons" ... pour une chanson. Remplissez le bon de commande ci-contre et envoyez-le avec \$1.50* et un dessus de boîte de Breeze à l'adresse indiquée. Vous trouverez d'autres bons de commande à votre épicerie.

*Le montant de \$1.50 comprend l'affranchissement postal, la manutention et la taxe provinciale de vente applicable.

Breeze — Disque Columbia, Boîte postale 6341, Montréal 101 (P.Q.)

Pour recevoir le microsillon stéréo Columbia de Breeze:
1. Ecrivez clairement, en lettres carrées:

NOM: _____

RUE: _____

APP: _____ VILLE: _____

ZONE: _____ PROV: _____

"J'envoie \$ _____ pour _____ disque(s)".

2. Envoyez: 1 dessus de boîte de n'importe quelle grandeur de Breeze et \$1.50* pour chaque disque (par chèque ou mandat-poste, mais pas en espèces) à:
Breeze — Disque Columbia,
Boîte postale 6341, Montréal 101 (P.Q.)
Comptez 21 jours pour la livraison.
L'offre se termine le 31 mai 1971.

Duo-douceur.

Lotion Jergens pour
peau très sèche ou lotion concentrée
Jergens pour peau ultra-sèche.



Une douce garantie—contre remboursement—
d'aider à guérir la peau sèche en lui redonnant, en 8 jours,
jeunesse et douceur.

Un duo qui est plus efficace que tout autre lotion
ou crème de beauté ordinaire.

Partout où votre peau est sèche ou rêche,
soignez-vous avec l'un ou l'autre de ces produits Jergens.
Adoucissez votre visage, vos mains, vos coudes, vos genoux
ou même vos talons. Un duo de lotions riches et crémeuses
pour faire disparaître toute sécheresse ou rugosité.

Un duo de petits soins pour votre peau.

Courge atout

COURGES FARCIES

- 3 courges acorn, moyennes
- 2 cuil. à table d'huile d'olive
- 1 tasse d'oignon haché
- 1 livre de boeuf haché
- 1 tasse de piment vert, en dés
- 1 cuil. à thé de sel
- 1/8 de cuil. à thé de poivre
- Une pincée de poivre de Cayenne
- 3/4 de cuil. à thé d'origan
- 1 gousse d'ail, broyée
- 1/2 tasse de sauce tomate
- 1 oeuf, battu
- Poivre

Enlever, à la tête des courges, une tranche d'environ 1 pouce (conserver cette tranche). Enlever les graines à l'intérieur. Déposer les courges dans une grande marmite d'eau bouillante et les y faire bouillir pendant 10 minutes. Retirer les courges de l'eau délicatement, avec une cuillère perforée, et les renverser sur du papier absorbant pour les faire égoutter parfaitement.

Chauffer le four à 350°. Graisser un plat à cuire peu profond, juste assez grand pour contenir les courges sans les trop tasser.

Chauffer l'huile dans une poêle épaisse. Ajouter l'oignon et le boeuf haché et cuire, en brassant constamment, jusqu'à ce que la viande soit brunie. Ajouter le piment vert, le sel, le poivre, le poivre de Cayenne, l'origan et l'ail. Cuire, en brassant, pendant 3 minutes. Ajouter la sauce tomate, couvrir et faire mijoter pendant 10 minutes. Retirer du feu et laisser refroidir pendant 5 minutes. Ajouter l'oeuf battu, en brassant.

Mettre les courges dans le plat à cuire, en poivrer légèrement l'intérieur et les remplir de la garniture à la viande. Couvrir chaque courge de la tranche qu'on lui a d'abord enlevée.

Cuire au four pendant environ 1 heure ou jusqu'à ce que les courges soient tendres. Laisser reposer pendant environ 15 minutes. Couper en moitiés ou en quartiers et servir. (6 portions)

COURGE AU CARI

- 2 courges acorn ou butternut, moyennes
- Sel et poivre
- 2 cuil. à table de beurre
- 1/2 cuil. à thé de poudre de cari
- 1 1/2 cuil. à thé de farine
- 1 tasse de crème simple (15 p.c.)
- 1/4 de cuil. à thé de sel
- Une pincée de poivre
- Paprika

Chauffer le four à 375°. Beurrer un plat à cuire de 12 x 7 x 2 pouces.

Trancher les courges, en longueur. Enlever les graines et la pelure. Déposer les morceaux de courges dans de l'eau bouillante légèrement salée et les cuire pendant une période de 5 à 10 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient presque tendres. Egoutter et disposer les morceaux de courge dans le plat à cuire, en une seule couche. Saler et poivrer légèrement.

Chauffer le beurre dans une casserole. Ajouter la poudre de cari et cuire, à feu doux et en brassant, pendant 2 mi-

nutes. Saupoudrer de la farine et bien mélanger. Retirer du feu et ajouter la crème, d'un seul coup. Ajouter $\frac{1}{4}$ de cuil. à thé de sel et une pincée de poivre et bien mélanger. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Verser sur les morceaux de courge et saupoudrer le tout de paprika.

Cuire au four pendant une période de 10 à 15 minutes ou jusqu'à ce que la sauce bouillonne. (4 portions)

COURGE CUITE AU FOUR

8 tasses de cubes, de 1 pouce de côté, de courge hubbard

Sel et poivre

1 boîte de 19 onces de compote de pomme

$\frac{1}{4}$ de tasse de cassonade, bien tassée

1 cuil. à table de jus de citron

$\frac{1}{2}$ cuil. à thé de muscade

$\frac{1}{4}$ de tasse de beurre

Chauffer le four à 375°. Avoir sous la main un plat à cuire de 2 pintes, beurré.

Mettre les cubes de courge dans de l'eau bouillante salée, couvrir et cuire pendant environ 8 minutes ou jusqu'à ce que ce soit presque tendre. Egoutter et mettre dans le plat à cuire. Saler et poivrer légèrement.

Mélanger la compote, la cassonade, le jus de citron et la muscade et étendre le mélange sur la courge. Parsemer de noisettes de beurre, en utilisant $\frac{1}{4}$ de tasse de ce dernier.

Cuire au four pendant environ 30 minutes ou jusqu'à ce que la courge soit tendre. Délicieux avec du porc rôti. (De 6 à 8 portions)

CASSEROLE DE COURGE ET DE CHAIR A SAUCISSES

6 tasses de cubes, de 1 pouce de côté, de courge d'hiver (butternut, acorn ou hubbard)

$\frac{1}{2}$ livre de chair à saucisses

1 oignon moyen, haché

1 tasse de pain frais, en cubes de $\frac{1}{4}$ de pouce de côté

1 tasse de bouillon de poulet

1 oeuf

$\frac{1}{2}$ cuil. à thé de sel

$\frac{1}{4}$ de cuil. à thé de poivre

2 cuil. à table de beurre

Chauffer le four à 350°. Beurrer un plat à cuire de 1 $\frac{1}{2}$ pinte.

Cuire la courge à l'eau bouillante salée, à couvert, pendant environ 5 minutes ou jusqu'à ce qu'elle soit presque tendre. Egoutter.

Mettre la chair à saucisses dans une grande poêle épaisse, froide. Chauffer, à feu moyen, jusqu'à ce que la poêle soit bien graissée. Hausser le feu et ajouter l'oignon; cuire, en brassant de temps à autre, jusqu'à ce que la viande soit bien brunie. Ajouter les cubes de pain, en brassant.

Battre ensemble, à la fourchette, le bouillon de poulet et l'oeuf et ajouter à la chair à saucisses, de même que le sel et le poivre. Retirer du feu et ajouter les cubes de courge, en brassant délicatement.

Mettre le tout dans le plat à cuire et parsemer de noisettes de beurre en utilisant 2 cuil. à table de ce dernier. Cuire au four pendant environ 30 minutes ou jusqu'à ce que la courge soit tendre. (De 4 à 6 portions) ●

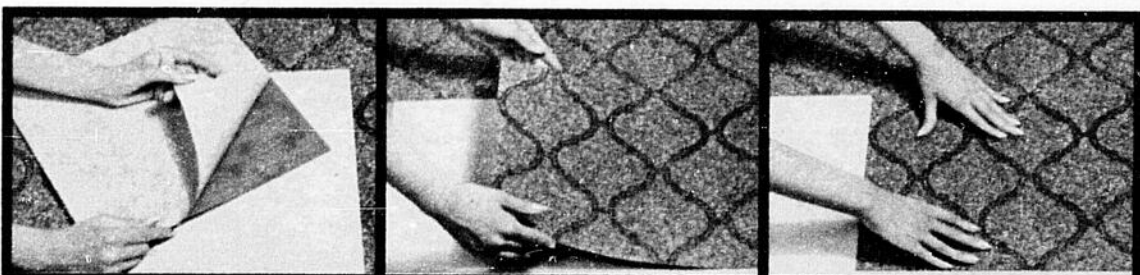
Les carreaux Excelon Place 'n Press d'Armstrong



donnent de l'élégance à vos planchers



et se posent en un temps record.



Enlever le papier.

C'est aussi simple que cela!

Il vous est maintenant facile d'égayer une pièce terne et morose, à l'aide des carreaux Excelon Place 'n Press aux vives couleurs, d'Armstrong.

C'est propre — c'est rapide. Et si facile, de plus, qu'un garçon de 11 ans peut couvrir une pièce de 9' x 12' en 1 $\frac{1}{2}$ heure, déplacement des meubles compris.

Les carreaux Place 'n Press sont auto-adhésifs. Ils sont déjà encollés... vous êtes donc prêt à commencer le travail. Vous pouvez arrêter en cours de route pour regarder votre émission de télé favorite, et recommencer plus tard sans avoir à craindre qu'un petit diable ne répande la colle dans toute la maison.

Les carreaux Place 'n Press Excelon sont fabriqués de vinyles Armstrong, bien connus pour leur facilité d'entretien.

Vous pouvez poser les carreaux Place 'n Press sur tout plancher plat. Sur d'anciens linoléums ou carreaux (non gaufrés), ou même directement sur le ciment du sous-sol, dans la plupart des cas.

Placer le carreau.

Presser.

Les carreaux de surplus peuvent servir de mille façons décoratives. Ils se découpent facilement aux ciseaux et peuvent couvrir une table ou garnir armoires, tiroirs ou étagères.

Un grand nombre de couleurs et de motifs sont offerts, dans des emballages ou des boîtes faciles à porter. Chaque carreau mesure 12" carrés. Vous en utilisez moins que les anciens carreaux de 9" x 9".

N'oubliez surtout pas le nom! Le carreau Excelon Place 'n Press, d'Armstrong.

**PLACE
'n
PRESS**

Le carreau qui se pose en sifflant.



Armstrong

Les créateurs de l'élégance intérieure



tabac de choix

*l'art délicat
des mélanges savoureux*



CRAVEN "A" FILTRE MIEUX *pour votre bon goût!*

C'est un art délicat que de fabriquer une cigarette douce et savoureuse.
Fidèle à sa tradition d'excellence, Craven "A" a choisi la crème des récoltes de tabac
pour créer cette cigarette d'une qualité exceptionnelle.